

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 99

Mars 1984

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 99 Mars 1984

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

24 mars 1984

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté du R.P. du Bourguet, vice-président.

Le Comité de la Société Française d'Égyptologie s'est réuni avant l'Assemblée ordinaire du 24 mars 1984 pour examiner les candidatures proposées par les professeurs d'égyptologie en vue d'attribuer au nom de la Société, une bourse de 10.000 francs à un jeune étudiant étranger poursuivant ses études d'égyptologie en France.

Les professeurs Pascal Vernus, François Daumas, Jean-Pierre Goyon, Paul Barguet, Claire Lalouette présentaient respectivement MM. Atef Awadalla, Hassan Ibrahim Amer, Jean-Pierre Bamouan Boyala, Adrien Kidiri.

Le Comité a procédé au vote; le résultat fut de 18 suffrages exprimés et d'un bulletin nul. M. Adrien Kidiri, ayant avec 8 voix favorables, recueilli la majorité relative des votes, devient le premier boursier de la Société Française d'Égyptologie.

Membres excusés

M. Paul Barguet, Mlle Isabelle Blum, M. Robert Bouvenot, M. Pierre Combalbert, Mme Eliane Crépon-Thébaux, M. François Daumas, M. Didier Bertrand, M. Eric Doussin, Mme Annie Forgeau, M. Jean-Claude Goyon, M. Didier Hagenmüller, M. M. Heerma van Voss, M. André Laronde, M. Jean-Philippe Lauer, M. Jean Leclant, M. Francis Malaurie, M. Charles Maystre, M. Arpag Mekhitarian, M. Jean Murat, M. André Neurisse, Mme Nicolas,

M. Bruno Richard, M. Pierre Robine, M. Denis Troisbé, M. Claude Vandersleyen, M. Jean Yoyotte.

Nouveaux membres

M. Eric Angelini, Mme France Bastide, Mlle Nathalie Baum, Mlle Isabelle Blum, Mme Eliane Bonneville, M. et Mme Bourrinet, Mlle Caroline Ceccone, M. Jean-Michel Charbonnier, M. Alain Charron, Mme Maryvonne Chartier-Raymond, M. Gérard Civet, M. Pierre Clouin, M. Jean-François Collinot, Mme Bernadette Courcier, M. Jacques Delaplace, M. et Mme Denozière, M. et Mme Douzieh, M. Pierre Duret, Mme Odile Duverger, Mlle Marie Facucci, Mme du Fayet de la Tour, M. et Mme Guibaud, Mme Claire Guibert, Mme Françoise Hémery, Mme H. Hillard, M. Philippe Lecoq, M. André Lemoine, Mme Françoise Leverbe, M. Alfredo Luvino, M. Guy Marester, Mme Henriette Massard, M. Alkis Mathéos, Mme Renée Mensch, M. Jean Yves Mesguich, Mlle Marie-Thérèse Montagne, Mlle Sylvie Monter, Mme Vidosova Nedomacki-Petresco, M. Michel Nicolas, Mme Claude Orrieux, Mme Marie-Noëlle Petit, M. Charles Polge, M. Raoul Reynaud, M. Bruno Richard, M. Vincent Rondot, Mme Catherine Roth, M. Ernesto Santamaria, M. Daniel Soulié, Mme Sauser, M. Robert Souchet, Mme Hélène Suignard, M. Thierry Tranchant, Mme Simone Villette.

Bibliothèque de l'Université de Picardie, Amiens,
University of Copenhagen, Danemark,
Rand Afrikaans University, Johannesburg,
The University Library, Liverpool,
The Librarian, Queen College, Oxford,
University of South Africa, Pretoria,
University College of Swansea,
La maison Faxon, Amsterdam,
La librairie Marcial Pons, Madrid,
La librairie «A la Sorbonne», Nice,
The American Research Center in Egypt de l'Université de Columbia,
La librairie «Aux amateurs de livres», Paris.

Publications

- Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale [BIFAO] 1983, tome 83, réf. IF. 609.
- B. MAURY, *Palais et maisons du Caire du XIVᵉ au XVIIIᵉ siècle*, IV, ouvrage publié avec le concours du CNRS, [MIFAO], 1983, tome 108, réf. 594.
- *Karnak-Nord* V, *Le trésor de Thoutmosis Iᵉʳ*. Étude architecturale par J. JACQUET, 2 fasc., FIFAO, 1983, t. 30, réf. 591^{A-B}.
- LE MARQUIS DE ROCHEMONTEIX-EMILE CHASSINAT, Le temple d'Edfou, I, 1, 2ᵉ édition revue et corrigée par SYLVIE CAUVILLE et DIDIER DEVAUCHELLE, MMAF t. XI^1, réf. IF. 613 A.
- SYLVIE CAUVILLE, *Edfou*, Les guides archéologiques de l'Institut Français du Caire. Photographies de Alain Lecler, dessins de Yousreya Hamed Hanafi, Pierre Laferrière et Leila Menassa-Zeyni. Bibliothèque générale, t. VI, 1984, réf. IF. 610.
- DIDIER DEVAUCHELLE et GUY WAGNER, *Les graffites du Gebel Teir*, (RAPH, t. XXI), IFAO 1984, réf. IF. 614.
- GEORGES CASTEL, FRANÇOIS DAUMAS et JEAN-CLAUDE GOLVIN, *Les fontaines de la porte nord*, (Dendara-Monuments de l'enceinte sacrée), IFAO 1984, réf. 616.
- BERNADETTE MENU, *Droit-Économie-Société de l'Égypte ancienne*, (chronique bibliographique 1967-1982), préface de Jean Yoyotte, 1984. Chez l'auteur, 56, boulevard de la République, 7800 Versailles.
- CLAIRE LALOUETTE, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, t. I. Des pharaons et des hommes, préface de Pierre Grimal, Gallimard 1984.
- FRÉDÉRIQUE VON KÄNEL, *Les prêtres-ouab de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, Bibliothèque d'études EPHE, Vᵉ section, t. LXXXVII, P.U.F., 1984.

Nécrologie

M. Jean Vercoutter rappelle la mémoire des disparus.

DOWS DUNHAM : né dans l'État de New York en 1890, le doyen des égyptologues vient de mourir à Boston le 10 janvier 1984, dans sa 94ᵉ année.

Bien qu'ayant pris sa retraite de *Conservateur du département égyptien du musée de Boston* en 1956 il était resté remarquablement actif jusqu'à ces tous derniers temps. En 1982 encore il publiait le VIᵉ et dernier volume sur les *fouilles de Kerma au Soudan*. Pendant 40 ans, avant d'être Conservateur, Dows Dunham a participé aux travaux, au Soudan comme en Égypte, de l'expédition jointe de l'Université de Harvard et du musée de Boston. Assistant de Reisner on lui doit, entre autres, les publications magistrales des tombes royales méroïtiques, napatéiennes de Méroë, de Nuri et du Gebel Barkal.

Dows Dunham, comme tous les américains de sa génération, parlait admirablement le français. Il avait combattu en France lors de la guerre de 14-18.

Avec la mort de Dows Dunham c'est une des grandes figures de l'égyptologie qui disparait.

LABIB HABACHI : L'égyptologue égyptien, né en 1906, est mort au Caire en février dernier à l'âge de 78 ans. Il a été enterré à Louqsor près d'un couvent copte. Labib Habachi était une des figures les plus attachantes, les plus actives aussi de l'égyptologie. Entré en 1930 au Service des Antiquités de l'Égypte il prit sa retraite anticipée en 1960 mais il resta d'une activité scientifique débordante. D'Assouan au Delta il n'est guère de site auquel, d'une façon ou d'une autre, il ne se soit intéressé. La découverte en 1932, puis la fouille en 1946 du petit temple funéraire consacré à Heqa-Ib avec sa centaine de statues, de tables d'offrandes, de naos qu'il contenait reste un des grands moments d'une existence pourtant riche en réalisation. Sa publication prochaine est attendue avec impatience.

À l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire l'Institut allemand lui a consacré un Festschrift (le volume 37 des Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts) auquel 71 savants ont tenu à participer. La bibliographie de Labib Habachi, à elle seule, occupe 7 pages.

Le souvenir du grand égyptologue égyptien restera longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

Henri Wild : est mort en décembre 1983 en Suisse, à St Imier dont il était originaire, il avait 81 ans.

Dessinateur et collaborateur scientifique de l'IFAO de 1946 jusqu'à sa retraite en 1972. Il s'était retiré au Caire non loin de l'Institut Français où on le voyait souvent. Victime d'un grave accident à Saqqarah, dont il ne s'était jamais complètement remis, Henri Wild poursuivit son activité, il laissera le souvenir d'un dessinateur égyptologue de tout premier ordre. Ses dessins de la chapelle du célèbre *Mastaba de Ti* sont des modèles de précision et d'élégance.

Comme égyptologue il a surtout publié des monuments appartenant aux collections suisses, aussi bien publiques que privées, dont il espérait dresser un catalogue exhaustif. Ce catalogue restera, hélas, inachevé comme celui des signes hiéroglyphiques du tombeau de Ti et comme le *Texte* qui devait accompagner les planches de la *Tombe de Neferhotep et Nebnefer* à Deir el-Medineh, parues en 1979 dans les Mémoires de l'IFAO, tome 103.

Nouvelles de l'égyptologie

Conférences et congrès :

- *Congrès International d'Archéologie Biblique*, 1-9 avril 1984, Jérusalem.
- *Science in Egyptology*, du 26 au 30 juin 1984, Manchester.
- À Rome, du 2 au 7 juillet 1984 : *Ve Congrès International d'Études Méroïtiques.*
- *Colloque pour le centenaire de la mort de Richard Lepsius*, du 9 au 12 juillet 1984, Halle (RDA).
- *IIIe Congrès International d'Études Coptes*, Varsovie, 20-25 août 1984 (suivi d'une rencontre du groupe d'Études Nubiennes).
- Symposium sur la *Préhistoire récente du bassin du Nil et du Soudan*, Poznan, 11-15 septembre 1984.
- *IVe Congrès International d'Égyptologie*, Munich, 25 août - 1er septembre 1985.
- *Archéologie et culte de la fertilité dans la Méditerranée ancienne.* Conférence internationale. Malte, du 2 au 5 septembre 1985.

- *XIe Congrès des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, à Londres et Southampton du 1er au 7 septembre 1986.

Réunion au Collège de France :

À titre de Professeur invité par le Collège de France, W.K. Simpson, Curator of Egyptian and Ancient Near Eastern Art, Museum of Fine Arts, Boston, Professeur à l'Université de Yale, Président de l'Association Internationale des Égyptologues, fera une série de conférences, au printemps 1985, sur le thème «La XIIe dynastie» :

A 11 h, les Mercredis :
22 Mai : «Histoire et chronologie»
29 Mai : «L'administration»
5 Juin : «Rois et dignitaires»
12 Juin : «Les arts».

Par décret signé le 9 février 1984, prenant effet rétroactif le 1er décembre 1983, Mlle Dominique Valbelle a été nommée professeur à l'Université de Lille III.

Chronique

Une nouvelle revue vient de voir le jour : *Aula Orientalis*, Revista de estudies del proximo Oriente Antiguo. Cette revue est consacrée à la linguistique, l'archéologie et l'histoire des cultures Hamito-Sémitiques et Indo-Européennes de l'ancien Proche-Orient (Égypte, Mésopotamie, Anatolie, Syrie et Perse). Édition Ausa, Barcelone.

- Association culturelle de Chatou. Création d'un Centre d'Étude d'Histoire de l'Art.

«Ce Centre d'Étude d'Histoire de l'Art a été crée dans le respect du souvenir d'un grand personnage catavien, Bernard Bruyère, 1879-1971, égyptologue passionné d'histoire des civilisations, homme de lettres et artiste, peintre et sculpteur.

La direction des études a été confiée à Andrée Thénot, diplômée de l'École du Louvre et Docteur en archéologie, chargée de cours à l'Université de Paris IV et à l'École du Louvre. Le cycle complet des études est de trois ans».

Centre artistique Jacques Catinat, 3, place Maurice Berteaux, 78400 Chatou.

— SOCIÉTÉ ERNEST RENAN. Société Française d'Histoire des religions.

La Société Ernest-Renan fut fondée en 1919 pour le développement des études d'Histoire des Religions, son activité interrompue en 1939, reprit en 1952. Le champ des recherches de la Société s'étend à tous les aspects et à tous les secteurs sans exception de l'histoire des religions, qu'il s'agisse de l'Orient ou de l'Occident, des époques anciennes ou des temps modernes.

Les séances de la Société ont lieu au Collège de France. Elles se tiennent en principe, à 17 h 30 le dernier jeudi de chaque mois, sauf pendant les grandes vacances. Toute correspondance relative à la Société doit être adressée au Secrétariat général, à M. André Caquot, Collège de France, 11, place Marcelin Berthelot, 75231 Paris, Cedex 05. (Extrait du bulletin de la Société Ernest-Renan).

Depuis 1981 voici les conférences touchant l'égyptologie qui ont été données à la Société Ernest-Renan :

- M. Alain Zivie : La région de Memphis et d'Héliopolis, carrefour religieux (21 mai, 1981, bulletin 30, RHR, CXCIX/2, 1982).
- M. Pascal Vernus : Omina calendériques et théorie médicale dans l'Égypte ancienne (17 décembre 1981, bull. 30, *ibid.*).
- M. Jean Yoyotte : Sekhmet hier, Ouadjyt aujourd'hui : Le bilan annuel des péchés et la conjuration des périls de l'année dans l'Égypte ancienne (16 décembre 1982, bull. 32, RHR, CC/4, 1983).
- Mme Annie Forgeau : Le thème d'Isis *Lactans* dans l'Égypte pharaonique (23 novembre 1983).
- Mme Danielle Bonneau : Les fêtes Amesysia et les jours épagonèmes d'après les papyrus (26 janvier 1984).
- Mlle Marie-Ange Bonhème : «Aspects religieux de la collation de la titulature pharaonique» (26 avril 1984).
- M. Jean Yoyotte : Artémis de Bubaste : Réflexions sur l'*interpretatio graeca* d'une divinité égyptienne (14 juin 1984).

Communications

1. M. Alessandro Roccati : Les papyrus de Turin.
2. Mme Jocelyne Berlandini : La chapelle de Sethi I. Nouvelles découvertes : Les déesses Ṯsmt et Mn-Nfr.

La séance est levée à 19 h 20.

LES PAPYRUS DE TURIN

Alessandro ROCCATI

L'histoire des papyrus de Turin reflète la prise de connaissance qui les concerne. Rien n'a été retenu de leur découverte; nous savons pourtant que la majorité d'entre eux faisait partie de la grande collection rassemblée en Égypte par le piémontais Drovetti, consul-général de France à Alexandrie. Par une heureuse concomitance l'arrivée en Europe de ces documents se plaça juste au moment où Champollion venait de trouver la clef de l'écriture égyptienne, et partait à la recherche de pièces d'appui.

Au bout d'un mois de travail serré il nous donnait déjà un aperçu de classement, qui est désormais devenu célèbre, et duquel nous passons sous silence les traits polémiques redevables à des considérations personnelles[1] :

«... lorsque j'eus terminé le déroulement des papyrus historiques ... j'appris par hasard qu'il existait, dans les combles, quelques débris d'autres manuscrits égyptiens ... J'insistai pour les voir ... et je fus saisi d'un froid mortel en voyant une table de dix pieds de longueur, couverte dans toute son étendue d'une couche de débris de papyrus, d'un demi pied d'épaisseur au moins ... Je supposais d'abord que je ne voyais là que des débris de quatre ou cinq cent *manuscrits funéraires* ... La résolution fut prise d'examiner un à un les débris grands et petits ... comme les paysans *trient les noix* ... Ma pointe à calquer ... conduisait, de la table dans ma main, chaque morceau qui, regardé avec attention, et au recto et au verso, retombait dans la fatale caisse *à toujours*, selon toute apparence, lorsqu'il ne présentait rien de notable. ... J'ai vu rouler dans ma main des noms d'années dont l'histoire avait totalement perdu le souvenir, des noms de Dieux qui n'ont plus d'autels depuis quinze siècles, et j'ai recueilli, respirant à peine, craignant de le réduire en poudre, tel petit morceau de papyrus, dernier et unique refuge d'un Roi qui, de son vivant, se trouvait peut-être à l'étroit



Pl. I — Vue d'une boite à papyrus avant le triage — Musée de Turin

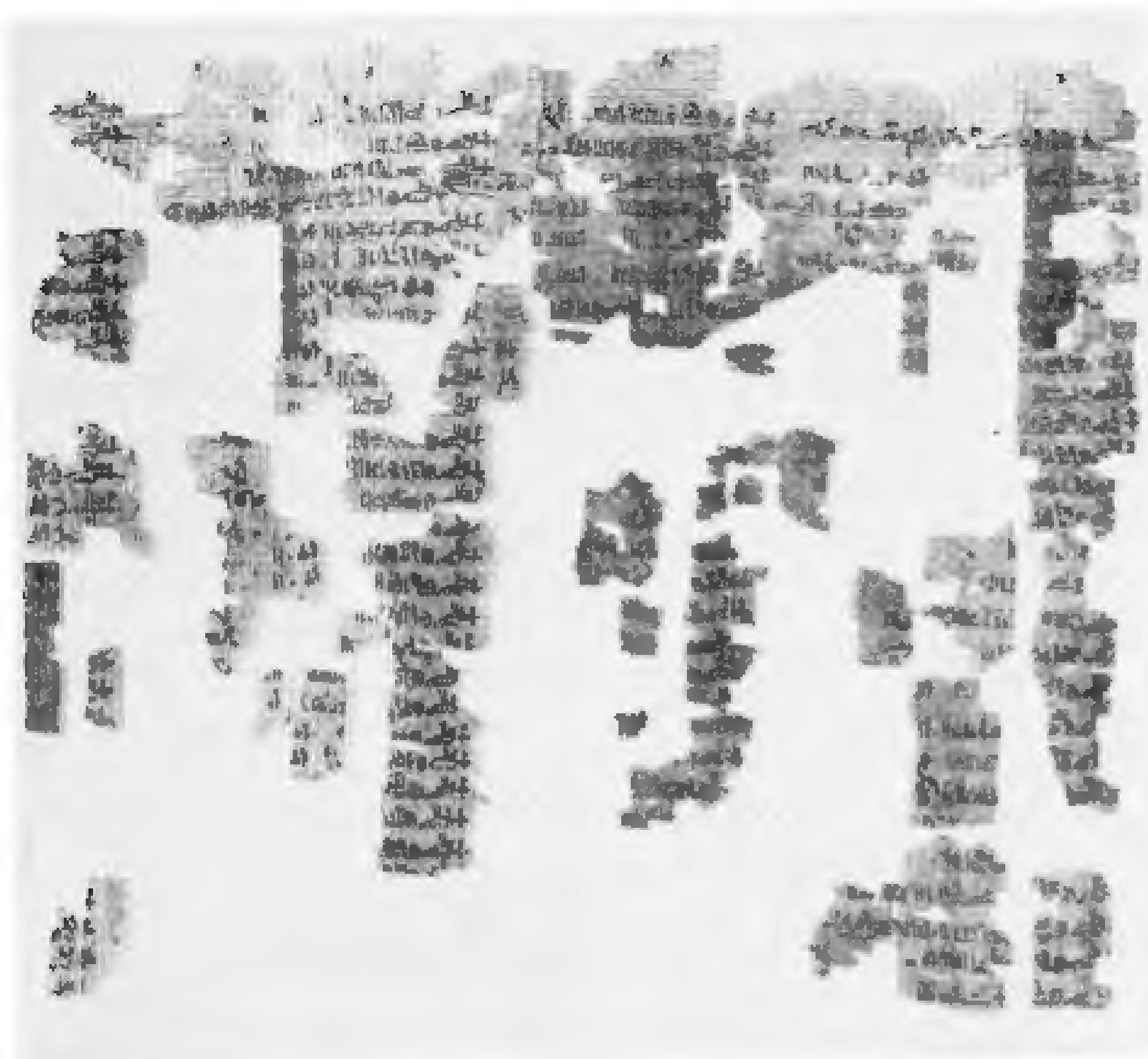
dans l'immense Palais de Karnac ... à côté d'un fragment soit d'un acte de règne de Ramsès le Grand, soit d'un rituel contenant les louanges de Ramsès-Meïamoun, ... j'ai trouvé un débris de caricature Égyptienne ...».

On reconnait tout de suite, dans cette description improvisée, la grande importance des archives de Turin, malgré le mauvais état de conservation, la complexité des documents, funéraires, religieux et historiques, et on entrevoit inconsciemment une certaine homogénéité, qui semble concentrer la documentation sur une période et une localité à mieux déterminer.

On sait maintenant que le gros de l'activité de Drovetti, pour ramasser des antiquités, se déroula sur l'ancien site de Thèbes, et étant donné l'essor de cette capitale surtout au Nouvel Empire et à l'époque ramesside, on peut s'attendre à ce que la plupart des documents qui y furent trouvés appartienne à ce contexte — c'est notamment le cas de la majorité des papyrus de Turin, que le climat sec de la région thébaine aurait préservés. Cette constatation nous permettra désormais de réduire notre enquête à la partie qui semble garder la plus grande importance, en laissant de côté, pour cette fois, et les nombreux manuscrits funéraires, et les documents d'une époque tardive, voire ceux écrits en démotique et en grec.

Il apparait que le noyau de la trouvaille que nous devons à l'énergie de Drovetti revêtait un intérêt extraordinaire, point inférieur à celui des récentes découvertes d'archives qui ont parfois soulevé un tas de polémiques et de jalousies. Durant le siècle et demi qui s'est écoulé depuis l'arrivée de ces papyrus à Turin, la prise de conscience graduelle de ces documents semble s'être produite sans susciter de rivalités, mais bien au contraire avoir entrainé des collaborations qualifiées.

Les pièces de choix qui reçurent bien sûr la plus grande attention — le papyrus des Rois (cat. 1874), du jeu (cat. 1775), des carrières (de l'Ouadi Hammamat) (cat. 1969), du plan de la tombe (de Ramsès IV) (cat. 1855), des scènes satiriques-érotiques (cat. 2031, maintenant CGT 55001) — maniées d'abord par Champollion, furent peu après remises en état par l'œuvre habile de Seyffarth[2], qui pourtant méconnaissait le déchiffrement de Champollion. Lepsius en 1842 en utilisa le travail pour son Choix des sources majeures



Pl. 2. — Détail du papyrus des rois de Turin, photo du Musée de Turin.

de l'antiquité égyptienne[3], et il consacra en 1867 un mémoire au Plan de la tombe de Ramsès IV[4]. Tandis que Wilkinson donnait, en 1849 et en 1851, une édition complète du Papyrus des rois[5], Chabas traduisait, en 1862, «les inscriptions des mines d'or»[6], un sujet repris en 1868 par Lieblein[7]. Dans cette étude Lieblein abordait aussi le déchiffrement d'un papyrus administratif parmi les mieux conservés (cat. 1898): celui qui allait servir de base un demi siècle plus tard au «Giornale» de Botti et de Peet. La même année 1868 Dévéria amorçait l'interprétation du magnifique «papyrus judiciaire» (cat. 1875)[8].

Les temps étaient mûrs pour donner un essai sur l'ensemble de la collection des papyrus, et c'est en 1869 que Pleyte fit paraître

avec l'aide d'un collaborateur du musée turinois, Francesco Rossi (le musée était alors régi par un archéologue classique, Ariodante Fabretti[9]) un grand volume de facsimilés de «Papyrus de Turin», selon le critère ayant pour base de publier tous les morceaux d'une certaine étendue, indépendamment de l'analyse du contenu. Tout de même il devenait désormais possible de se rendre mieux compte de l'apport de cette collection et de son unité d'ensemble, des pièces de la plus haute importance s'ajoutant aux papyrus déjà connus. Ce corpus enregistrait beaucoup de textes comptables, mais aussi des ouvrages religieux, magiques, littéraires. Tout le monde avait finalement sous les yeux les matériaux triés jadis par Champollion; il restait à en donner l'interprétation et à en faire la synthèse. Leur acquisition scientifique serait liée dorénavant aux progrès généraux de la discipline, qui permettront de reconnaître tel ou tel texte littéraire, de repérer le milieu de tel ou tel acte administratif.

Pour le premier propos on doit remarquer le traitement que Max Müller fit de «la chanson du sycomore» (cat. 1966), en 1899; pour le deuxième, remarquable est l'interprétation que Spiegelberg fit en 1895 du «papyrus de la grève» (cat. 1880)[10]: ces deux échantillons peuvent être proposés en exemple du riche contenu de la collection. En même temps, avec l'unité de l'Italie, la décision fut prise d'inventorier toute la collection, et ainsi on donna à tous les morceaux un numéro de catalogue, dont la publication parut en 1882, qui pouvait fournir une indication d'identité même aux moindres fragments qui n'avaient pas été retenus par Pleyte et Rossi.

C'est à peu près en ces années que l'on commença à supposer l'importance d'un site archéologique inconnu, d'où proviendraient nombre d'objets conservés dans toutes les grandes collections européennes, et dont l'unité d'origine allait être envisagée: il fallut attendre encore plus d'un quart de siècle pour que ce site pût être localisé dans le village et la nécropole de Deir el-Médineh, sur la rive ouest du Nil à Thèbes, spécialement habité par les ouvriers engagés à préparer les tombes des pharaons du Nouvel Empire. L'historique de cette redécouverte du site est assez compliqué et s'étale sur une longue période, et il ne saurait être abordé ici[11]. Il n'en demeure pas moins que les papyrus turinois dont on

a parlé apparaissent indissolublement liés à cette communauté d'ouvriers, quel qu'ait été le site, ou les sites, de leur dernier dépôt. Cette constatation est importante, car on sait que les papyrus sortis de cette place n'ont pas abouti tous au Musée de Turin, donc on peut s'attendre à une certaine complémentarité, soit de contenu, soit relative aux manuscrits mêmes, avec des documents abrités par d'autres collections qui ont été mélangés avec des documents d'origine différente.

En 1894 un brillant élève de Maspero, Ernesto Schiaparelli, prit la direction du Musée de Turin. Pour la première fois un égyptologue, qui avait gagné une renommée internationale, venait spécialement s'occuper de cette riche collection et poursuivre son exploration. En 1898, lors du Congrès des Orientalistes à Rome, le lundi 9 octobre, Schiaparelli communiqua les résultats et reçut les félicitations de Revillout, qui présidait la séance, et de Pleyte[12]:

«M. Schiaparelli rend compte de ses recherches sur près de 10.000 fragments de papyrus hiératiques inédits de la collection Drovetti, maintenant au Musée de Turin, et il donne communication d'une première liste des plus importants papyrus qu'il a pu en quelque partie recomposer, ou dont il a réuni assez de fragments pour en pouvoir déterminer et apprécier le contenu.

Il signale, entre autres, les fragments de 9 hymnes en honneur de différents Pharaons, d'un livre de maximes morales, d'une anthologie littéraire, qui contenait des poésies et des contes, de 20 papyrus magiques ou religieux, d'un calendrier des jours fastes et néfastes, de différents papyrus historiques, et des chants de guerre des Kahak transcrits en hiératique mais en langue libyenne. Il signale encore des fragments de papyrus judiciaires, de deux cartes géologiques et géographiques, d'une carte topographique des carrières de grès, des plans de plusieurs tombeaux, mais surtout les fragments d'une très importante et très nombreuse série de papyrus concernant la nécropole de Thèbes, son administration, ses habitants, dont il nous raconte les souffrances et les tumultes perpétuels, et les cérémonies en l'honneur de certains Pharaons défunts et divinisés.

Tous ces textes appartiennent à une période bien déterminée de la XIXe et XXe dynasties, depuis Ramsès II jusqu'à Ramsès XI; la publication de tous ces textes occupera quelques centaines de planches sur grand format».

Il s'agissait donc du double au moins en extension de la présentation des papyrus faite par Pleyte et Rossi, quoique Schiaparelli ajoutait que son travail ne changeait rien à leur publication, laquelle pourtant ne perdait rien de son utilité: «ses études, faites sur d'autres textes, ne sont pas une amélioration à leur travail, mais une addition».

Après les applaudissements on donna la parole à Erman, lequel fit son rapport sur la marche des travaux pour le Wörterbuch. Les années qui suivirent virent le retour de Schiaparelli en Égypte, sur des chantiers de fouilles qui ont enrichi d'une façon remarquable le musée turinois. Il revint notamment, de 1905 à 1910, à Deir el-Médineh, et l'exploitation de ce site livra des fruits complémentaires à ceux qui avaient été tirés de l'activité de Drovetti, un siècle avant, tout en confirmant la provenance de bien des objets du vieux fond. Entre autres, il put acheter un papyrus contenant des hymnes et un rituel pour Aménophis Ier. Ce papyrus avait été vraisemblablement volé pendant la fouille, et il ne parvint pas intact dans les mains de Schiaparelli ni dans une armoire du Musée de Turin. Coupé en deux parties, la partie supérieure allait aboutir une dizaine d'années plus tard au Musée du Caire, où elle est encore exposée[13].

Entretemps, en 1905, le grand savant anglais Gardiner séjournait à Turin, pour le compte du Wörterbuch, en vue de copier et de mettre en fiches les papyrus inédits, dont Schiaparelli, pris par ses expéditions en Égypte, ne pouvait assumer l'édition. Avec une discrétion qui n'est plus à la mode, Gardiner garda ses copies pour ses études personnelles et n'utilisa que des papyrus déjà publiés, notamment pour son travail sur la «lettre satirique»[14], qui fut présentée d'une façon exhaustive au monde savant en 1911.

C'est seulement plus tard, grâce à l'œuvre conjointe d'un élève de Schiaparelli, le jeune Giuseppe Botti, et d'un collaborateur de Gardiner, Thomas Eric Peet, que la grande publication prévue par Schiaparelli fut amorcée, et un premier volume du «Giornale della Necropoli di Tebe» parut en 1928.

La même année Schiaparelli mourait et quelques années plus tard il y eut aussi la disparition prématurée de Peet. Le nouveau directeur du musée de Turin, Farina, bloqua le travail de Botti à cause de vues scientifiques différentes, et reprit lui-même l'étude du Papyrus des rois[15], et de quelques manuscrits importants, comme l'Hymne

au Nil et le Rituel pour Aménophis Ier, dont il confia l'édition à son élève Ernesta Bacchi[16]. Avec l'accord de Farina, Gardiner se retrouva donc libre, avec l'aide de son nouveau collaborateur Černý, qui était d'ailleurs un grand ami de Botti, de faire paraître sous forme utilisable par les égyptologues, les résultats de leurs longs séjours au Musée. Il y eut ainsi l'édition de documents turinois dans un volume de Miscellanées (Bibliotheca Aegyptiaca VII), en 1937, un autre de lettres (Bibliotheca Aegyptiaca IX), en 1939, et d'un recueil de pièces administratives, renfermant entre autres le «papyrus de la grève» (cat. 1880), «le papyrus des impôts» (cat. 1895 + 2006), et le «papyrus de l'enquête judiciaire» (cat. 1887)[17]: beaucoup de ces documents avaient d'ailleurs été présentés, sans ordre, dans l'ouvrage de Pleyte et Rossi. Le Recueil parut en 1948, alors que des études relatives à ces textes avaient déjà vu le jour dans des articles du JEA en 1941. Toutes ces publications ont en commun le recoupement de documents de collections variées, groupés par même sujet. Dans cette ligne Jacob Janssen a consacré, en 1961, une étude au «journal de bord» (cat. 2008 + 2016), déjà décrit par Peet en 1930[18]; et Bakir a ajouté la publication de quelques documents épistolaires[19]. Des documents d'importance, qui avaient été signalés tout d'abord par Schiaparelli, ont été partiellement publiés en 1923 par Botti, qui faisait alors l'inventaire des menus morceaux, comme les fragments de «registres d'état civil», ou le papyrus relatif au «culte divin des pharaons»[20], de nombreux fragments, qui demeurent inédits, ayant été ajoutés plus tard, ou encore la geste de Thoutmosis III (cat. 1940 + 1941) reprise d'une façon plus complète par Botti dans JEA 1955. La difficulté de lecture a sans doute retardé l'édition de pièces importantes, comme le papyrus comptable (cat. 1907-1908), utilisé par Peet dès 1925, mais analysé en détail par Janssen seulement en 1966[21].

Černý même ne publia que très peu de l'énorme travail qu'il accomplit jusqu'aux dernières années de sa vie au Musée de Turin, où je l'ai rencontré pour la dernière fois en 1967: le contrat de mariage (cat. 2021), édité en 1927 avec Peet et repris une deuxième fois en 1937, ou l'étude sur la date de la mort de Ramsès III, en 1936 (cat. 1946)[22]. Bien des copies de textes, utilisées par Černý dans ses ouvrages scientifiques, n'ont jamais été préparées pour



Pl. 3. – Papyrus de la Geste de Thoutmosis III (cat. 1940 + 1941), photo du Musée de Turin.

une publication, et, après sa mort, elles ont été confiées aux archives du Griffith Institute à Oxford. Là-bas elles peuvent être consultées avec profit par tout le monde, ce qui a, semble-t-il, autorisé quelques savants à éditer ces copies telles quelles, en évitant ainsi la peine de venir vérifier et poursuivre sur les originaux de Turin le grand travail de ce Maître. Étant donné l'intérêt de Černý pour la vie



Pl. 4. — Papyrus de la légende d'Anat (sans numéro), photo du Musée de Turin.

de tous les jours les textes qu'il étudia se réfèrent surtout aux papyrus comptables. Nous quittons maintenant ce sujet, puisque les résultats obtenus par le savant tchèque peuvent aisément être lus dans des ouvrages récents[23], quitte à savoir qu'un contrôle amènerait des corrections et des additions, comme le travail de Lopez sur les ostraca le démontre[24].

Nous voulons en revenir aux papyrus littéraires, qui ont été somme toute peu exploités dans le passé, malgré quelques études consacrées déjà en 1899 par Max Müller à la Chanson du sycomore (cat. 1966), en 1914 par Grapow à l'Hymne au Nil (cat. 1878 et 1968), en 1917 par Steindorff à un panégyrique ramesside (cat. 1892), et par Gardiner (en 1911), et Caminos (en 1958), à des duplicata sur papyrus de la «lettre satirique» du Papyrus Anastasi I[25], ou encore l'utilisation de la partie concernant l'histoire d'Isis et Rê dans le «grand papyrus magique de Turin» (cat. 1933), pour la reconstruction du papyrus Beatty XI[26]. Plus récemment on peut lire dans le recueil de Kitchen (VI 332), des panégyriques ramessides (cat. 1892, 1893, 1886; le nº CGT 54031 est faux?)

C'est l'étude des papyrus de ce genre qui a permis en dernier de faire avancer sensiblement la reconstruction des archives de Turin. À son appui sont venues nombre de trouvailles sur le chantier de l'IFAO à Deir el-Medineh[27], dont la magnifique série des papyrus Beatty, admirablement publiés par Gardiner en 1931-1935, représente le butin d'un voleur. Ces papyrus se rapprochent à bien des égards de ceux de Turin, et il sont souvent en meilleur état. La comparaison entre ces différentes archives a livré un nombre considérable de correspondances qui ont apporté des conclusions valables pour l'ensemble des documents. Contrairement à ce que croyaient apparemment Schiaparelli et Botti, on peut envisager seulement un nombre limité de raccords, où les différents fragments entrent en contact, la reconstruction des rouleaux devant être poursuivie à l'aide du contenu, celui-ci reconstitué soit par des points de repère internes, soit par rapport à des duplicata. Il va sans dire, que au cas très fréquent où les manuscrits portent un texte sur les deux faces, la reconstruction d'une face permet d'arranger également le texte, éventuellement moins connu, sur l'autre. En outre, grâce à des recoupements exécutés avec des fragments gardés par


Pl. 5 — Le village et la nécropole de Deir el-Medineh

d'autres musées, en premier par Capart et ensuite par d'autres chercheurs[28], on sait que l'ensemble qui est à Turin n'est pas totalement homogène et qu'il n'a pas gardé son unité. Il s'ensuit que des documents du vieux fond de différents musées, par exemple celui de Leyde, pourraient se rattacher au même groupement, voire à une même trouvaille, de l'autre côté la collection turinoise serait aussi le résultat soit d'un rassemblement ancien de papyrus, soit de plusieurs trouvailles effectuées à peu près à la même époque. Il est intéressant de remarquer que certains textes possèdent des duplicata à l'intérieur même des archives de Turin : pour une partie du «grand rouleau magique» (cat. 1995 et 1996), on n'en compte pas moins de sept (le début ayant un parallèle dans le papyrus Beatty XVI), parfois des papyrus fragmentaires complètent d'autres papyrus fragmentaires, ce qui permet de combler en partie les lacunes d'un texte inconnu (CGT 54063 et 54064).

Ce qui était totalement inattendu après les travaux des égyptologues mentionnés c'est la découverte, parmi les fragments, d'un certain nombre d'ouvrages bien connus et qui étaient passés complètement inaperçus, tels les Maximes de Ptahhotep, le Conte de Sinouhé, l'Enseignement d'un homme à son fils précédé d'une nouvelle copie de l'Hymne au Nil, les restes de deux copies de la Satire des Métiers. De telles découvertes, ainsi que d'autres touchant le domaine religieux, nous obligent à faire un nouveau bilan du contenu de ces archives et à dresser un tableau qui vise à se rendre compte de l'assemblage de ces textes. Face à une série de correspondances qui ramènent le contenu des papyrus de Turin à un cadre bien connu, il faut souligner l'absence de tout un groupe de récits qui ne sont portés au demeurant que par des manuscrits uniques, comme les Contes de Horus et Seth, de Vérité et Mensonge, du Prince prédestiné, de la Prise de Joppé (qui peut tout de même être comparée à la Geste de Thoutmosis III). Alors que nous avons deux manuscrits de l'Hymne au Nil, de la Satire des Métiers, de l'Enseignement d'un homme à son fils, de la Lettre satirique, il ne reste à Turin, autant qu'on puisse l'affirmer, pas même un petit morceau d'ouvrages qui devaient être courants dans la classe d'école, comme l'Enseignement d'Hardedef, l'Enseignement d'Amenemhat Ier, le Panégyrique Royal, la Prophétie de Neferti, les Maximes d'Ani, l'Hymne à Amon, etc.

En revanche ce que l'on connaît des Miscellanées doit être considérablement augmenté grâce à des trouvailles récentes qui ajoutent des fragments à des manuscrits déjà édités, à savoir les Miscellanées Turin D qui contiennent des textes inconnus, mais aussi un parallèle au papyrus Beatty V (rt 8, 1-6), qui avait été transcrit par Černý (Note-Book 23, p. 2), sans en faire l'identification (cat. 2050 253 et 2068 239), ou encore au papyrus Anastasi III (rt 2, 1-3). D'autres restes ne peuvent, pour l'instant, être rattachés à aucun des quatre papyrus de Miscellanées connus à Turin ; on peut mentionner à cet égard encore un feuillet transcrit par Černý, qui a été reproduit par Allam et Kitchen[29].

Vu la quantité de références à des manuscrits autres que ceux conservés à Turin, on appréciera l'enquête menée par Pestman, qui a tenté une esquisse prosopographique et historique des gens qui ont pu posséder ces manuscrits dans l'antiquité[30]. Il ne fait plus de doute que les papyrus provenant de Deir el-Medineh ou de son environnement ont constitué des ensembles, qui ont été maintenus et accrus pendant plus d'un siècle. Pestman considère que la présence de nombreux textes littéraires donne l'impression d'une bibliothèque particulière, riche parfois de plusieurs dizaines de rouleaux. Il est vraisemblable d'ailleurs que ces rouleaux furent utilisés directement par leurs propriétaires, surtout dans le milieu scolaire, en raison des correspondances avec les ostraca, qui concernent la majorité de ces textes, soit littéraires, soit magiques, soit religieux.

On peut remarquer différentes phases dans l'existence de ces manuscrits, en premier soin apporté et rassemblement des manuscrits, une deuxième étape où ils furent remployés en écrivant sur les parties vides ou en effaçant les textes présents, en dernier lieu on n'hésite pas à déchirer les rouleaux et à les endommager gravement. En chronologie absolue on peut faire remonter la première étape généralement au règne de Ramsès II, et on peut présumer que les rouleaux ont changé parfois de propriétaire même en dehors d'une même famille, mais autant qu'on peut le reconnaître tout se passa à l'intérieur du cadre de Deir el Medineh, le même qui est concerné par les registres comptables. Ces rouleaux, qui étaient

considérés comme une propriété précieuse, passaient donc de main en main, et n'étaient pas normalement destinés aux tombes. Dans de riches sépultures retrouvées intactes, comme la tombe de l'architecte Kha maintenant à Turin, découverte par Schiaparelli en 1906, il n'y avait qu'un seul papyrus funéraire, qui était vraisemblablement un des cadeaux de Pharaon, vu sa qualité exceptionnelle. Dans la tombe de Sennedjem, fermée sous le règne de Ramsès II il n'y avait point de papyrus. En fait, les derniers documents datés mentionnent le pharaon Ramsès XI, et se placent ainsi tout à la fin de la XXᵉ dynastie et du Nouvel Empire, au moment où l'histoire de Thèbes et de Deir el-Medineh prit un nouveau tournant.

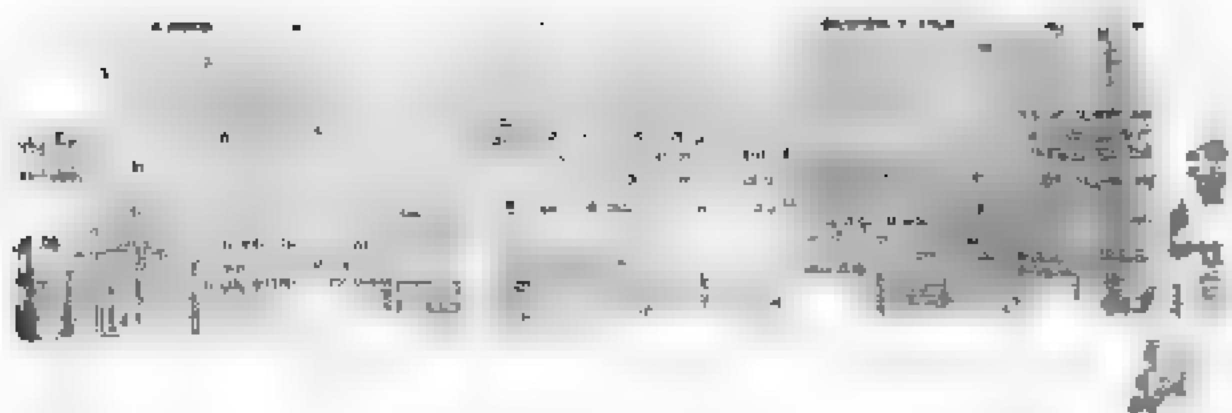
Dans le domaine funéraire c'est alors qu'on constate, sur les couvercles intérieurs du cercueil de Boutehamon, un scribe ayant vécu à un moment incertain de la XXIᵉ dynastie (vers 1000 av. J.-C.), la copie complète du Rituel de l'ouverture de la bouche, dont on connaît encore à Turin quelques bribes de papyrus (cat. 1938). Ce texte avait été employé pour décorer des tombeaux de rois et de particuliers au Nouvel Empire, mais la seule copie intégrale que l'on connaisse sur papyrus est celle conservée au Louvre et remonte à l'époque romaine. Cela ne va pas sans rappeler que, dans un cas exceptionnel, un papyrus de Turin nous garde le texte du Livre d'Apophis, attesté jusqu'à présent seulement dans le recueil tardif du papyrus Bremner-Rhind (à Londres), assurant ainsi une datation assez haute pour cette composition[31].

On reconnaît donc que les sources de tous ces textes devaient se situer à l'extérieur de la communauté de Deir el-Medineh ; il est même probable que plusieurs copies aient été exécutées dans le scriptorium, ou «Maison de vie» des grands temples voisins, soit le Ramesséum à la XIXᵉ dynastie, soit Medinet Habou à la XXᵉ, dont les prêtres avaient sans doute accès aux bibliothèques plus importantes, et maintenant disparues, situées près des temples sur l'autre rive du Nil, et qui ont dû conserver bien des textes jusqu'à la Basse Époque. Par delà les contacts entretenus par ces temples, il ne paraît pas que les gens de Deir el-Medineh aient dû collectionner leurs papyrus de très loin, jusqu'à Memphis ou Héliopolis. Sans compter le Papyrus des rois et les copies des œuvres littéraires remontant au Moyen Empire, nous pouvons suivre par plus d'un

texte magique les relations avec des milieux différents et plus anciens. Il suffit de mentionner à cet égard un rouleau fragmentaire de Turin qui livre une copie beaucoup plus étendue du même texte porté par la Tablette Carnarvon II, publié par Posener[32], qui date la tablette retrouvée à Thèbes, du début du Nouvel Empire. Ces observations pourraient être augmentées si on considérait des papyrus en dehors de ceux de Turin, se rattachant au même ensemble. Il est inutile de souligner que, plus encore que les correspondances entre un groupe et l'autre de documents de provenance semblable, ce sont les correspondances avec des milieux extérieurs à Deir el-Medineh, d'un point de vue soit topographique soit chronologique, qui revêtent le plus haut intérêt. Cela n'empêche pas que quelques sujets rentrent dans l'actualité : les prétendus «chants de guerre des kahak» mentionnés par Schiaparelli, représentent en effet des formules magiques tout à fait uniques pour repousser les serpents, rédigées vraisemblablement dans une langue libyenne contemporaine, qui pouvait même être entendue par les gens du village.

Les rituels de culte, dont on compte à Turin les restes d'au moins trois exemplaires, se rattachent sûrement aux bibliothèques des temples, qui pouvaient être consultées dans les parages du village, et trouvent aussi des parallèles dans les reliefs[33]. La présence de plusieurs calendriers (fragmentaires) des jours fastes et néfastes n'est pas pour surprendre, au contraire, quelques textes divinatoires touchent à des domaines jusqu'à présent inconnus en Égypte (tonnerre, tremblement de terre, fêtes des divinités, etc.), et posent la question de l'existence d'une telle littérature en parallèle avec ce que l'on connaît de la Mésopotamie[34]. Un petit morceau semble concerner l'interprétation des songes, comme le papyrus Beatty III.

Quelques textes sont même en rapport avec la décoration de la Vallée des Rois, comme le Rituel de l'Ouverture de la bouche déjà mentionné, ou encore le Livre de la Vache du Ciel, dont une partie fut déjà publiée dans le recueil de Pleyte et Rossi[35], et dont Borghouts a pu reconnaître à Turin deux copies encore. En revanche d'autres tentatives de repérer des textes, attestés dans la Vallée des Rois, dans les fragments non identifiés ont échoué jusqu'à présent.



Pl 6. Le papyrus du plan de la tombe de Ramsès IV dans la vallee des Rois conserve au Musee egyptien de Turin

Néanmoins ces correspondances soulignent l'importance de la documentation de Deir el-Medineh, et de Turin, par rapport au niveau officiel, ce qu'avait deja suggeré la presence du Papyrus des Rois. D'ailleurs ce lien avec la Vallee des Rois est bien represente, en dehors des documents administratifs, par le papyrus contenant le dessin du plan de la tombe de Ramses IV (cat. 1855), ainsi que par les vestiges de nombreuses esquisses architecturales qui restent encore a etudier dans le detail Le papyrus sus-mentionne concernant la tombe de Ramses IV a été coupé en deux: on ne peut pas dire si cela est arrive au moment de la trouvaille ou dans l'antiquite, seule la moitie superieure etant parvenue aux mains de Drovetti et au musee de Turin, tandis que la moitie inferieure reste à redecouvr

Cette richesse de materiaux varies nous eclaire, sur le milieu qui en était depositaire, ainsi d'ailleurs que le manque total de documents de genre different, voire de papyrus medicaux. Évidemment personne dans la communaute relativement modeste de Deir el-Medineh ne traitait ce sujet specialise qui caracterisait vraisemblablement des gens d'un haut niveau social[37] Les papyrus medicaux qui nous viennent de Thèbes sortent surement d'autres endroits, et peut-etre des temples memes, alors que la medecine est plutot remplacee a Deir el-Medineh par des compositions de nature magique[38]

Il n'y a pas lieu ici d'entrer dans des questions plus generales, auxquelles les documents dont on a traite fourniront matériau pour le debat, comme la conception de littérature qui pouvait regner à l'epoque ramesside, ou encore la relation entre les papyrus et la classe d'ecole telle qu'on peut la reconnaitre à travers les ostraca, et donc les exigences des programmes scolaires a la même époque Pour tout cela on peut esperer dans l'apport d'autres documents, sans compter l'amelioration des connaissances sur les riches assemblages de papyrus, dont celui de Turin est un bel exemple À ce propos la tentative de reconstituer une image d'ensemble aide à mieux classer les fragments, surtout ceux sans elements evidents d'attribution, en facilitant ainsi par un critere negatif la tâche de redonner un visage aux «combles» dont parlait Champollion On peut tout de même constater que, malgré les prévisions pessimistes de Champollion à l'egard de ses continuateurs, un peu de travail a ete accompli

J'espere que, sans épuiser le sujet, le voile qui plane sur le musée de Turin a été quelque peu dechiré, en montrant la necessité de comprendre au dela de la collection même. Je voudrais rappeler à la fin de cette presentation la memoire de mon Père disparu il y a un mois, auquel je dois d'avoir pu vous entretenir ce soir sur les «papyrus de Turin»

NOTES

1 Hartleben lettre du 6 novembre 1824, cf Donadoni La Parola de Passato 147 (1972), p. 399

2. Beiträge zur Kenntniss der Literatur des alten Ägypten Leipzig 1826-1840, cf Blumenthal Altes Ägypten ... Leipzig 1981 p. 3 7

3. Auswahl der wichtigsten Urkunden des aegyptischen Alterthums, Leipzig 1842.

4. Grundplan des Grabes Königs Ramses IV in einem Turiner Papyrus, Berlin 1867

5 Hieratic Papyrus of Kings at Turin London 1846 The Fragments of the hieratic papyrus at Turin containing the name of Egyptian kings, London 1851

6. Paris 1862

7 Deux papyrus hieratiques du Musee de Turin. Christiania 1868

8. Le papyrus judiciaire de Turin et les papyrus Lee et Rollin. Paris 1868, reimprime en 1897

9 S Curto, Storia del Museo Egizio di Torino. Torino 1976, p 38

10 Max Müller Die Liebespoesie der alten Ägypter, Leipzig 1899, W Spiegelberg, Arbeiter und Arbeiterbewegung im alten Ägypten, Strassburg 1895. Voir aussi Maspero, Les momies royales de Deir el-Bahari, Paris 1887, p 655-663, mentionnant aussi des papyrus non inclus dans le recueil de Pleyte et Rossi, et encore Spiegelberg, Ein Papyrus aus der Zeit Ramses V ZAS 29 (1891), p. 73-84 (cat 1887)

11 J Černy, A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period, Le Caire 1973

12 Actes du Douzieme Congrès International des Orientalistes (Rome 1899), Florence 1901 p 93 194

13 E Bacchi, Il Rituale di Amenhotpe I, Torino 1942

14 Egyptian Hieratic Texts of Literary Character Series I Part I, The Papyrus Anastasi I and the Papyrus Koller, together with the Parallel Texts, Leipzig 1911 (cat 1885)

15 Il papiro dei Re restaurato, Rome 1938

16. Voir note 13, et L'inno al Nilo, Torino 1943

17 A H Gardiner Late-Egyptian Miscellanies (= Bibliotheca Aegyptiaca VII) (cat 1881, 1882, 1917, 2087) J Černý, Late Ramesside Letters (= Bibliotheca Aegyptiaca IX) (cat 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1979, 2069) A H Gardiner, Ramesside Administrative Documents, London 1948 (cat 1880, 1882 1887, 1888, 2086)

18 BIFAO 30, p 481

19 Abd el-Mohsen Bakir, Egyptian Epistolography from the Eighteenth to the Twenty-first Dynasty, Le Caire 1970 (cat 1896, 1976, 1977, 1981)

20 La collezione Drovetti e i papiri del R Museo Egizio in Torino, Rendiconti della R Accademia Nazionale dei Lincei, ser V, 30 (1921), p. 128-135, 143-149 Frammenti di un testo storico in onore di Tutmosi III ibidem, 31 (1923), p. 348-353, Frammenti di registri di stato civile della XX dinastia ibidem, 31 (1923), p 37 1924 Il Culto divino dei Faraoni Memorie della R Accademia Nazionale dei Lincei ser V 17 (1923) p 141-168, Who succeeded Ramesses IX - Neferkerē JEA 14 (1928), p. 48-51

21 JEA 52 1966), p. 81-94

22. A Marriage Settlement of the Twentieth Dynasty An Unpublished Document from Turin JEA 13 (1927), p 30-39, La constitution d un avoir conjugal en Égypte BIFAO 37, p 41-48 Datum des Todes Ramses' III und der Thronbesteigung Ramses IV ZAS 72 (1936), p. 109-118

23. Kitchen Ramesside Inscriptions Volume VI

24 J Lopez, Ostraca ieratici. Catalogo del Museo Egizio di Torino, serie II Milano 1978 1984

25. Voir note 14, et JEA 44 (1958). p 3-4

26 Hieratic Papyri in the British Museum, 3rd Series A H Gardiner, Chester Beatty Gift, London 1935 Des paralleles turinois à ces textes ont ete signales dans Aegyptus 49 (1969), p. 5-13 (cat 1942 = P Beatty VIII, un fragment non numeroté = P Beatty IX, auquel s est ajouté plus récemment un autre parallele turinois), et dans RdE 24 (1972), p 154-159 (= P Beatty VII Legende d Anat)

27 J Černý (édité par G Posener), Papyrus hieratiques de Deir el-Medineh, I Le Caire 1978

28 Actes du 1[er] ICE, p. 553-556 (cat 2106 + 2107 + Budapest inv. 51 1961), outre les fragments remarques par Capart à Geneve, et rattaches, grâce a l'initiative

de Gardiner, au cat 1882 de Turin, il y aurait aussi une complementarite entre le rouleau donne par Gardiner au Musée de Genève (MAH 15274, edite par Massart dans MDAIK 15, 1957, p. 172-185) et des fragments non numerotes de Turin (CGT 54063 et 54064), portant, là encore, un conte relatif à Anat voir BSE Geneve 7 (1982), p. 91 94

29 A lam, Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit. Tubingen 197 , p 06 Kitchen Ram Insc VI n 5

30. P W Pestman, Who were the Owners, in the 'Community of Workmen' of the Chester Beatty Papyri? Gleanings from Deir el-Medina, Leiden 1982, p. 155-172.

31 Dio nella Bibbia e nelle culture ad essa contemporanee e connesse, Torino 1980, p. 219-231 (cat 2045 + 2046 + 2052 + 2054 + 2059 + 2070 + 2085 = CGT 54065) la reconstruction des deux premieres pages de ce rouleau est sans doute due à Schiaparelli. Dans le papyrus du Louvre (3135) deja mentionné à propos du Rituel de l'Ouverture de la Bouche, on trouve aussi un passage du Livre d'Apophis (cf RdE 20, 1968, p 65). D apres une photographie que je dois a l'obligeance du Prof Goyon, il s'agit d un passage différent de ceux reproduits dans le ms de Turin

32 G Posener, L Enseignement Loyaliste, Geneve 1976, p. 143 et pl II

33. Nelson JNES 8 (1949), p 201-232 et 310-345, aussi Roccati, L'offerta di Geb Atti del 1[o] Convegno Italiano sul Vicino Oriente Antico, Roma 1978, p. 101-108. Le papyrus Berlin 2050 (cf BIFAO 53, p. 65) y possede aussi un parallele

34 «Lessico meteorologico» à paraître dans la Festschrift Westendorf

35 Planche 84 (cat 1982) Le cat 1826 appartient aussi au Livre de la Vache du Ciel, mieux qu au chap. 148 du Livre des Morts

36. Quelques fragments de ce meme papyrus auraient été retrouvés par Bruyère dans un puits de Deir el Medineh (FIFAO XV 1937 p 79 et 8 ce qui ne prouve pas que ce papyrus ait ete deposé dans cette tombe dans l'antiquite

37 Edel, Ägyptische Ärzte und ägyptische Medizin am hethitischen Königshof Opladen 1976. Une observation pareille pourrait se rapporter aux manuscrits mathematiques

38 Par ex. Massart, The Leiden Magical Papyrus I 343 + I 345, Leiden 1954, papyrus qui a aussi des paralleles parmi les fragments de Turin Pour le parallele turinois au papyrus étudié par Borghouts, The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348, Leiden 1971 voir note 28

LA CHAPELLE DE SÉTHI I
NOUVELLES DÉCOUVERTES : LES DÉESSES ṮSMT ET MN-NFR

À la mémoire du Dr Labib HABACHI

Jocelyne BERLANDINI

Au Congrès International de Grenoble, connaissant mon intérêt pour la région memphite, le Dr Labib Habachi m'a fait l'honneur de me proposer une coédition de la chapelle de Séthi I, édifice remarquable découvert par hasard en 1948, lors de travaux du Service d'Irrigation, et sur lequel deux ans plus tard, il devait mener, jeune inspecteur, des fouilles fructueuses, mais trop brèves à son gré[1] (Pl. I).

C'est seulement en 1982-83 que j'ai pu, au cours de plusieurs missions, travailler auprès de lui, d'abord, en raison de sa santé chancelante, dans le célèbre appartement débordant de livres de la rue Maqrizi, puis en nov.-déc. 1983 sur le site même[2], confirmant alors, à son grand plaisir, mon hypothèse déjà ancienne sur l'identité de la déesse sud.

Aujourd'hui, cet homme que j'ai connu si généreux, ce savant jusqu'à la fin d'une intelligence et d'un enthousiasme sans faille, n'est plus, et si pour notre entreprise commune il existe une moisson future, elle lui appartiendra en grande partie.

Dès maintenant, je tiens à lui rendre hommage dans cette communication qu'il m'avait conseillé de donner dès mon retour en France, consacrant avec reconnaissance à sa mémoire mon modeste apport : l'identification des déesses de la *cella*, occasion dernière de recherches et joies partagées.



Pl. I. Vue ancienne de la chapelle *in situ* vers 1949-50 (Archives photographiques du Service des Antiquités

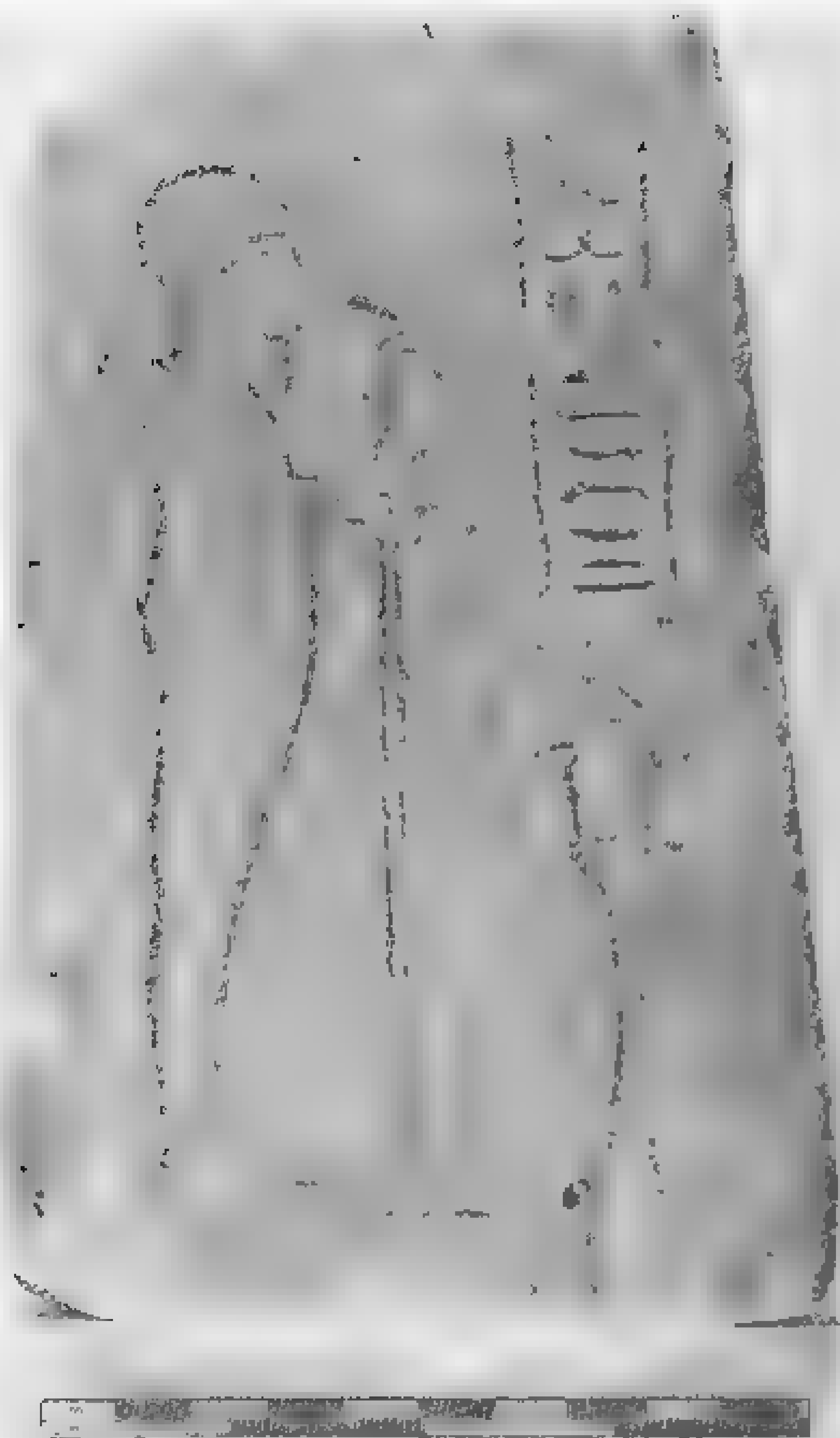


Fig. 1a Modèle-forteresse dédié à Ptah. U.C. 14543
(Avec l'aimable autorisation du Musée de l'University College)

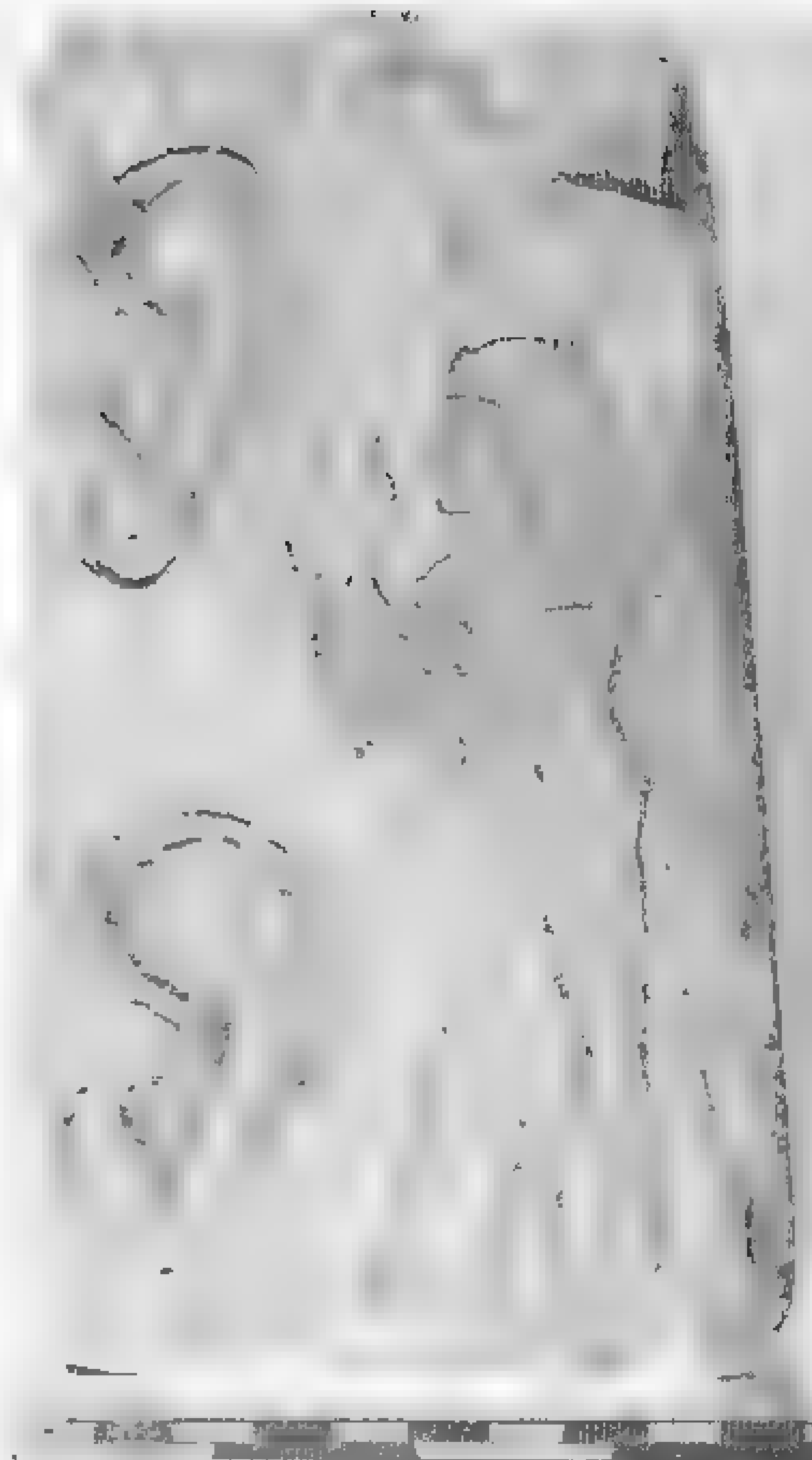


Fig. 1b Ex-voto aux oreilles. Orante

Dejà, les divinités féminines assises auprès du dieu Ptah, magnifiées par leur ample perruque enveloppante à dépouille de vautour avec *modius* et couronne[3] (Pl. II (1 2), p. 50-51), tenant sur leurs genoux les figures adolescentes du souverain casqué du *khepresh*, ont attiré à maintes reprises l'attention des savants qui ont souligné à juste titre la rareté de cette iconographie dans la statuaire et le parallèle offert à la fois par les parois de la salle axiale et par un bas-relief du temple de Sethi I à Abydos[4]. Plus qu'à la riche symbolique d'adoption divine et de royauté triomphante déjà mise en lumière[5], nous nous sommes attachés à deux éléments significatifs qui ont jusqu'ici suscité fort peu d'intérêt, à savoir les énigmatiques couronnes portées par ces maternelles déesses, si jumelles en apparence et attitude.

La déesse sud porte un type de couronne exceptionnel qui peut être considéré pour l'instant comme un exemplaire unique (Pl. III). Sur un haut *modius* ovoïde s'élève une forme parallélipédique légèrement rétrécie vers le sommet marqué de fortes ondulations. Les trois faces apparentes, la dernière étant masquée par le pilier dorsal, présentent un fruit assez accentué, tandis qu'une vue d'en haut du couronnement révèle une zone rectangulaire en creux sertie dans l'encadrement d'ondulations.

Il ne peut s'agir d'une représentation stylisée de couronnes de plumes ou de palmes comparables à celles offertes par des déesses telles Hathor, Anoukis[6] ..., d'une coiffure d'Isis ou de Nephthys[7], d'autant plus que l'hypothèse d'un remaniement ultérieur est infirmée par tous les indices (style, proportions ...) assurant l'originalité de l'élément.

À première vue, l'apparence de cette couronne m'a frappée par sa ressemblance avec un édifice compact au sommet crénelé, caractéristique des murs fortifiés d'Égypte au moins dès le Moyen Empire[8]. À côté des vestiges grandioses des forteresses nubienne (Mi'am, Bouhen, Mirgissa ...)[9], c'est le grand portail du complexe de Medînet Habou, édifié en pierre et pratiquement intact, qui offre la plus convaincante comparaison[10]. Une évidente similitude unit ici une couronne divine aux hautes tours crénelées renforçant les entrées monumentales du temple de Ramsès III, sur lesquelle s'exerce à cette époque l'influence non négligeable de l'architecture défensive inspirée par les forts palestiniens, syriens ou hittites[11]. Donc, l'ère ramesside innoverait par un tel diadème une création apparemment unique, issue de la faveur alors accordée aux structures de tours crénelées à ce stade d'évolution du système de fortifications vers une plus grande simplicité et un renforcement des bastions[12].

D'autre part, un remarquable monument découvert dans un secteur proche de la chapelle par le Musée de l'Université de Pennsylvanie mériterait d'être reconsidéré[13]. D'une originalité certaine, ce bassin à libation dédié à Ptah[14], se présente comme un bloc rectangulaire évidé en son centre, «dont les parois extérieures sont la représentation d'un mur d'enceinte avec ses saillants et ses redans, reposant sur un soubassement et couronné de créneaux»[15]. Par différents artifices subtils d'accentuation de perspective[16], chacun de ces saillants prend l'aspect d'un bastion avancé, structure semi-indépendante cantonnant à intervalles réguliers l'ensemble, et offre lui aussi une analogie frappante avec notre couronne : même fruit des parois, même couronnement de créneaux ondulés[17]. De plus, dans cette même région de Mit-Rahina, une série d'ex-voto relève d'une iconographie identique. Ainsi, trois monuments, également découverts par le Musée de l'Université de Pennsylvanie, se présentent simplement sous la forme du saillant/bastion crénelé avec deux exemplaires en faïence dédiés à Ptah[18], et un troisième en calcaire décoré de figurations d'oreilles[19]. Enfin, dans les anciens fonds des musées, on repère encore de ces petits monuments votifs, en général d'une hauteur maximum de 20 cm., en particulier dans les registres du Service des Antiquités[20] ou dans les collections de l'University College[21], ce dernier document réunissant le dieu Ptah, adoré par une orante, à une décoration d'oreilles[22] (Fig. 1 a-b). *In situ*, aux abords immédiats de la chapelle, une face d'un grand modèle crénelé sans doute inscrit, mais actuellement fort endommagé, subsiste encore[23].

Sur la plupart de ces documents, la représentation d'oreilles en nombre variable évoque immédiatement le culte réservé aux dieux ou rois divinisés «qui écoutent la prière»[24] parmi lesquels se trouve bien sûr le dieu Ptah[25]. En effet, le démiurge memphite, à côté de ses cultes thébains de Deir el-Medina ou de Medinet

Habou[26], possède à Memphis et plus particulièrement à Mit Rahina, un culte spécifique d'«écoute de la prière»[27]. Ainsi, le matériel pré-ramesside découvert par Petrie sous le sable de fondation du temple de Ramsès II, témoigne d'une ancienne vénération pour cette forme du dieu local remontant au moins à Thoutmosis IV[28], l'ensemble des stèles se référant en majorité à Ptah *sḏm nḥt snmḥ-sprt*, «qui écoute la prière supplication» ou à son *Ka*[29]

Apparemment, dès l'époque d'Horemheb(?) ou le début de la période ramesside[30], un lien étroit s'établit entre l'antique culte d'un Ptah prêt à exaucer les prières et le modèle de la tour crénelée dont les exemplaires non privés de contexte appartiennent tous à une «aire relativement restreinte et au même niveau ... dans le secteur de la face extérieure du mur d'enceinte du temple de Ptah»[31]. Il convient alors de rappeler ici, parmi la liste des diverses formes de Ptah du P Sallier IV, les mentions successives de deux entités significatives : le Ptah *n-p3-sb3-isy*, «de l'antique porte» et celui *sḏm-nḥwt*, «qui écoute les prières»[32]. On pourrait supposer qu'elles sont de même rapprochées sur un secteur géographique commun, à rechercher peut-être aux abords d'une des entrées monumentales du *temenos*, à un moment d'ailleurs où la piété populaire commencerait déjà à confondre ces deux aspects en la personne d'un «Ptah de clémence»

La parenté iconographique entre une rarissime couronne divine, quelques modèles votifs de tour crénelée et la réalisation monumentale des portes axiales de Medinet Habou, va être confirmée par les données du texte gravé au pilier dorsal de la statue étudiée ici, grâce à la graphie endommagée, mais certaine du terme *tsmt* [33].

Déjà, à Mit-Rahina, deux attestations de ce mot assez peu fréquent nous sont fournies par les ex-voto précédemment mentionnés, c'est-à-dire sur le bassin à libation, dans une série d'épithètes de Ptah évoquant dans le secteur de la *Tsmt wrt* «une place d'écouter la prière» (*swt sḏm snmḥ*)[34] et sur le modèle-forteresse de Paqeb offrant pour le dieu une qualification, à ma connaissance unique, de *nb tsmt wrt*[35]

Ce substantif *tsmt*, généralement employé dans un contexte d'architure défensive, apparaît au début de l'époque ramesside, sans doute en relation avec le développement de la structure même, et persistera jusqu'à la période romaine[36]. Souvent, il caractérise un élément faisant partie du *sbty*, «mur d'enceinte» qui protège forteresses, cités ou temples...[37] À côté de l'«onomasticon Golenischeff»[38], le P Harris cite volontiers les *tsmwt* des grands travaux de fortification réalisés par Ramsès III pour les murailles des temples de Thinis, d'Abydos et d'Assiout[39]. Sur la stèle d'Israël, les *tsmwt* relèvent toujours du mur d'enceinte de la forteresse, mais, précision intéressante, possèdent un corps de veilleurs (*rsw*)[40]. Sur la grande stèle de Pi(ankh)y, deux passages mettent en exergue les *tsmwt* de la muraille d'enceinte de Memphis, structures qui méritent toujours, à la XXVe dynastie, d'être «édifiées avec art» ou «équipées puissamment»[41]. Dans les inscriptions de la chapelle du temple de Mout, le mode de construction en massifs de briques est clairement exprimé par la relation détaillée qu'offre Montouemhat de ses importants travaux de restauration concernant plus précisément ici les *tsmwt* effondrées de l'enceinte du temple d'Amon thébain[42]. À l'époque romaine, la *tsm(t)* apparaît encore sur une stèle commémorative de Tibère pour la construction de l'enceinte du temple de Louqsor, apparemment utilisée là comme synonyme de *sbty inb*[43].

On peut donc penser que la *tsmt* constitue, à côté de l'*ʿrt* et du *ṯkr*, l'une des structures majeures de pierre(?) intégrées aux puissantes murailles de briques crues de l'enceinte, l'un des points de force assurant la cohésion et l'inexpugnabilité de l'ensemble. Elle serait l'un des bastions jalonnant le périmètre du *sbty*[44], en forme d'avancée oblongue couronnée de merlons arrondis qui lui donnent par l'alternance d'embrasures étroites son aspect caractéristique de sommet ondulé. Fonctionnellement, elle vient renforcer les angles ou les passages[45], encadrant de sa haute silhouette crénelée les entrées monumentales telles que celles offertes par le complexe de Medinet Habou[46] ou plus tardivement par le modèle stylisé d'Herihor présenté en offrande au temple de Khonsou de Karnak[47]. Dans ce rôle de protection, on rappellera la suggestion de Gardiner sur la relation qui pourrait unir *tsm*, «chien de garde veille», mot d'origine ancienne, à *tsmt*, «tour de garde», elle aussi, entité vigilante et défensive[48]

À Mit-Rahina, l'existence de cette déesse «tourellée», la décou-

verte de modèles votifs en forme de structure fortifiée, permettent de supposer la présence d'une grande *Tsmt* dans ce secteur, peut être érigée sous le règne de Sethi I ou sous celui d'un de ses immédiats prédécesseurs. D'ailleurs, on connaît bien la faveur du souverain ramesside, perpétuée jusqu'à Ramsès III, pour les représentations stylisées de fortifications (forteresses, fortins, postes de garde, cités retranchées ...) illustrant ses victorieuses campagnes d'Asie et magnifiant la reprise de la politique de conquête en Orient[49], à travers un prolixe vocabulaire militaire (*htm*, *bhn*, *nhtw*, *m'ktr* ...)[50]. Cet engouement a dû aller de pair avec des constructions réelles en Égypte dont la typologie mêlerait alors les influences de l'art militaire autochtone et étranger. Pour l'instant, il faut admettre qu'aucun vestige architectural ne demeure à Memphis pour étayer cette hypothèse et qu'on en est réduit aux conjonctures sur l'emplacement de cette possible *Tsmt wrt*[51]. Cependant, sous le règne d'un des successeurs proches de Sethi I, une preuve nous est donnée de la présence sur ce site d'une grande muraille d'enceinte (*sbty 't*) de Merenptah «qui agrandit pour Ptah», par la découverte aux abords immédiats de notre chapelle d'une stèle commémorative dédiée au dieu local, sans doute autrefois encastrée dans le massif de briques[52].

Si l'on accepte l'éventualité d'une *Tsmt* à Mit-Rahina, à rechercher peut-être au sud du *temenos*, il faut envisager en même temps sa connexion vraisemblable, ne serait-ce que par l'existence des modèles votifs, avec l'antique culte de Ptah «qui écoute la prière». En ce cas, cette structure se rattacherait, au-delà de son aspect fortifié, à l'ensemble bien connu des portes monumentales donnant accès aux édifices d'architecture religieuse ou aulique. Comme sa consœur de Medinet Habou, elle pourrait fort bien abriter un culte populaire adressé au démiurge memphite secourable[53]. Il faudrait alors la replacer dans le contexte de toutes ces *'rt*, *sbt*, *rwt*, «porte portail, propylées» qui mènent aux temples ou aux palais, lieux privilégiés où les dieux plus accessibles acceptent d'entendre le suppliant et de lui rendre justice[54]. D'autant plus qu'au Nouvel Empire, on assiste à une tendance croissante pour le transfert des faits de justice relevant de l'administration civile devant les prêtres, pratique qui se développe de pair avec la faveur accordée aux

oracles[55] et qu'explicitera parfaitement l'époque ptolémaïque à propos des tardives *rwt-di-M3'.t*[56].

Ainsi, la rarissime déesse *Tsmt*, en dépit de sa mystérieuse unicité, pourrait être rattachée à l'ancien fond égyptien, son iconographie nouvelle se conformant au schéma classique de personnification d'une entité architecturale, conception bien connue dès l'Ancien Empire pour des édifices : pyramides, temples divins et funéraires[57] ou pour des réalités topographiques : places, villes, nomes[58] qui s'incarnent volontiers en femmes, dispensatrices de richesses pour leur fondateur[59]. Comme la *Hwt-k3* du temple funéraire de Sethi I à Gourna[60], elle jouerait auprès du souverain, ici assis sur ses genoux, un rôle de protection et de défense déjà impliqué par son attitude maternelle, tandis que sa présence auprès de Ptah, dans la *cella* de la chapelle, exprimerait les liens tout particuliers qu'elle entretient avec ce dieu à travers une structure fortifiée, place privilégiée de l'antique culte d'«écoute de la prière». D'autre part, on peut se demander si l'inauguration de cette nouvelle forme iconographique au sein du premier nome de Basse-Égypte, ne répond pas à une claire volonté d'union avec les dents symbolisme d'*Inbw-hedj*, «Le Mur Blanc», ainsi qualifié dès les premiers âges et l'antique fondation de Menès[61], plus tardivement appelé aussi *Inbou*, «Les Murs», lieu de prédilection pour la naissance de la première déesse-forteresse. Enfin, ce n'est probablement pas sans raison que cette parèdre exceptionnelle de Ptah occupe dans la *cella* une position méridionale impliquant peut-être comme nous l'avons déjà proposé, une localisation de l'éventuelle structure *tsmt* au sud du grand *temenos* dans la zone où serait à rechercher le sanctuaire d'Amon *hnty-hwt-ntrw*[62], la nouvelle déesse se dressant à l'«avant» du vaste ensemble de Ptah telle une autre *Khefethernebes*, parfois d'ailleurs identifiée à «Thèbes-la-Victorieuse» en son aspect d'enceinte(?)[63]. D'autre part, on ne peut oublier dans toute cette région l'importance des cultes étrangers, Memphis accueillant volontiers dès la XVIIIe dynastie, bon nombre de divinités originaires d'Asie : Baal, Reshep, Qadesh, Astarte, Anat ...[64], importées par des filières officielles[65] et de préférence par les croyances populaires[66]. Dans ces lieux d'intense activité, du port fluvial de *Perou-nefer* avec son débarcadère, ses arsenaux et ses marchés[67] aux

manufactures d armes du *pt hpš*[68], abondent les lointaines divinites importees par les soldats ou les marchands. Dans ce monde cosmopolite, les dieux étrangers accordent leurs faveurs exotiques et s'integrent avec facilite au pantheon égyptien, elevant souvent leurs sanctuaires à l'intérieur même de l'enceinte de Ptah[69]. Ces modeles attractifs d'une iconographie volontiers guerriere, telle l'Astarté, parèdre du demiurge memphite, vénerée par Merenptah[70], n'ont peut-être pas ete sans influence sur la force creatrice qui a suscite ici un nouveau type égyptien de représentation divine

Un fait demeure étrange · l'unicite de la deesse *Tsmt* au sein du pantheon de l'Égypte. En effet, à ma connaissance, il n'existe pas de parallele dans la statuaire ou le bas-relief, pas de mention dans les textes[71] Cet isolement paradoxal lui confère une valeur remarquable, suggerant une volonte precise de Sethi I pour cette nouvelle conception theologique et sans doute politique. Pour l'instant, la *Tsmt* demeure un archétype unique de la deesse «tourelee» egyptienne, incarnation vigilante et defensive de la «forteresse crenelee» en ce début de la XIX[e] dynastie ramesside, en un XIV[e] siecle av J -C. que trop de temps separe pour un quelconque rapprochement du celebre et proliférant modele diffuse dans le bassin mediterraneen hellénistique par la *Tyché* d'Antioche, elle aussi diademee d'une tour[72]

Il est clair que la deesse septentrionale, restee jusqu'ici egalement anonyme, possede une nature similaire (Pl II). Elle devrait être aussi l'incarnation d'une realité architecturale ou topographique, à rechercher peut-être de par sa position cardinale dans le secteur septentrional du site. Cette hypothese ne sera pas étayee ici par l'etude de la couronne detruite au-dessus du *modius* ou par l'iconographie de la deesse tout à fait conforme à celle de sa consœur, mais par les vestiges assez mutiles de l'inscription du pilier dorsal Les traces sont suffisantes pour autoriser la restitution du nom de *Mn-nfr*, «Memphis»[73], qui, en ce debut de l'ère ramesside, peut qualifier aussi bien un quartier de la cite, la cite elle-même ou l'ensemble du nome[74]

La deesse serait donc une personnification de la region memphite, qu'elle soit conçue sous sa forme plus restreinte d'antique fondation thinite ou bien comme la nouvelle capitale, ou encore sous sa

plus grande extension de premier nome de Basse-Égypte En ce dernier cas, elle s'identifierait alors avec la désignation des premieres dynasties · *Ìneb hedj*, appellation traditionnelle parfois remplacée plus tardivement par celle d'*Ìnbou*, deux termes employés d'ailleurs concurremment sur le pilier dorsal de notre document[75]

À ma connaissance, il n'existe pas non plus pour cette deesse de parallèle dans la statuaire monumentale ou de petites dimensions Cependant, en tant qu'incarnation du territoire memphite, elle s'inscrit dans la filiation d'autres divinites égyptiennes, par exemple de type «nomique» comme celles, mises au point, des la IV[e] dynastie, dans les celebres groupes en semi ronde-bosse de Mykérinos[76]

Une constatation s'impose · la couronne de *Mennefer*, aujourd'hui detruite[77], devait, conformement aux lois classiques d'isocéphalie et de symetrie, constituer un élement similaire en proportion et hauteur à celui de sa consœur. Or, un certain groupe de sarcophages privés ptolemaiques, provenant de Sakkara, presentent la particularité d'offrir sur la partie gauche de leur couvercle une exceptionnelle iconographie de *Mn-nfr* sous l'apparence d'une femme debout couronnee d un element oblong de style hybride (mi-obelisque, mi-pyramide ?) ⌴ ⌴ ⌂[78] De plus, cette figure féminine gravee apparaît dans un contexte significatif, au-dessous de deux divinites superposees, la première étant *Ouadjet* (serpent ailé; couronne rouge), la seconde *Nephthys*, tandis que dans la partie droite symetrique *Nekhbet* (serpent ailé, couronne blanche) domine Isis, elle-même au-dessus du dieu *Menânkh* momiforme[79] Il est clair qu'à l'époque ptolemaique, les complexes funeraires de Pepi I et Pepi II étaient ressentis comme des entites *femelle* et *male*, chacune orientee sur le sarcophage selon sa position géographique sur le terrain, *Mennefer* au nord et *Menânkh* au sud[80], divinités sans doute différemment sexuees pour évoquer un couple-dyade traditionnel jouant ici un rôle funeraire protecteur[81]. On retrouve sur ces monuments de Basse-Époque une tendance archaïsante, issue de la faveur accordée, dès la V[e] dynastie, à la personnification des pyramides sous l'aspect de figures feminines accroupies, aux bras chargés de ☥ ⌶ ⌇[82]

À la lumiere de ces attestations ptolemaiques, on pourrait envisager

une iconographie comparable au debut de l'epoque ramesside avec une *Mennefer* couronnée soit de la pyramide classique[83], soit de cet element allonge en pointe sujet deja a bien des interprétations : «obélisque», «pyramide à soubassement», «chambre du sarcophage»[84] auxquelles on adjoindra l'alliance plus ou moins elaboree d'une «stele» à un «pyramidion»[85]. Or, des la XVIII[e] dynastie et plus particulièrement vers sa fin[86], un certain nombre de documents memphites privilegient cette derniere structure en une serie de combinaisons complexes unissant un «corps» quadrangulaire (stele simple, à gorge ou cintrée)[87] à un «sommet» triangulaire (pyramide basee sur la largeur totale ou pyramidion axial aigu)[88]. Ainsi, se sont créées des formes diverses évoquant avec une ambiguité voulue la projection d'une façade de chapelle[89], la silhouette etroite d'un obelisque[90], l'apparence plus incertaine d'un pyramidion[91], peut-être même l'antique betyle heliopolitain[92], tandis qu'un certain nombre correspond exactement par le contour à cette structure pyramidante que porte *Mennefer* sur les sarcophages ptolemaïques[93]. D'ailleurs, le passage entre tous ces monuments à sommité triangulaire a dû être facilite à l'epoque ramesside par la similitude des graphies en hieratique[94], la variation des determinatifs pour *bnbn bnbnt*[95] et la valeur nouvelle de *mn* prise par l'habituel *tekhen*[96].

Ainsi, la couronne de *Mennefer* relève desormais pour sa reconstitution aussi bien du schema classique illustré par la pyramide de l'Ancien Empire que de celui, plus complexe, inauguré à la fin du Nouvel Empire et sans doute enrichi d'une nouvelle symbolique.

Il n'est pas question, dans le cadre de cette communication, de poser deja quelques conclusions definitives sur les fonction et destination de ce remarquable sanctuaire de Sethi I, d'autant plus qu'une partie des monuments decouverts sur place ou dans les abords immediats est encore en cours de rassemblement et d'etude. Cependant, il est évident que l'identification des deesses maternelles installees là jette une nouvelle lumiere, non seulement sur l'edifice, mais aussi sur tout un secteur de Mit-Rahina qui beneficiera bientot des apports du grand *survey* mené par la mission anglaise[97].

Pour l'instant, on retiendra simplement que dans la salle axiale, les figures jumelles de deux deesses rarissimes, la *Tsmt*, «tour crenelee» au sud, et la *Mn-nfr*, «Memphis» au nord, incarnations architecturale et topographique, encadrent la représentation classique du dieu Ptah, maitre du nome, selon une disposition impliquant peut-etre leur etablissement *in situ*, le grand *temenos* étant alors situé entre une hypothetique structure fortifiée meridionale et l'antique fondation septentrionale de Pepi I.



Fig. 11. Tete de la statue nord de Sethi I retrouvée dans un magasin de Sakkara (cliché D. Johannes).

Pour mieux comprendre le vaste «programme» memphite conçu par Sethi I et remarquablement exécuté par ses ateliers royaux[98], il nous faudra d'abord achever les recherches sur les fouilles anciennes entreprises dans ce riche secteur de Mit Rahina et les reperages

dans les registres des magasins du Service des Antiquites, sources souvent fecondes de «découvertes» et «redecouvertes». Ainsi, nous mentionnerons parmi les apports les plus intéressants de la campagne nov.-dec. 1983, la «mise au jour» de deux superbes têtes couronnees du *khepresh* complétant les figures «adolescentes» de Sethi I sur les genoux des deesses (Fig. II)[99].

L'Attestation d'un culte local de la deesse *Renenoutet* en relation avec Ptah, contemporain au moins du regne d'Amenophis III (Fig. III)[100] et le bel exemple de la Mout memphite *hnt-pr-Pth* offert par un remarquable bas-relief de Chabaka, provenant d'un des sanctuaires édifies à l'epoque ethiopienne dans ce secteur de Mit-Rahina (Fig. III)[101].

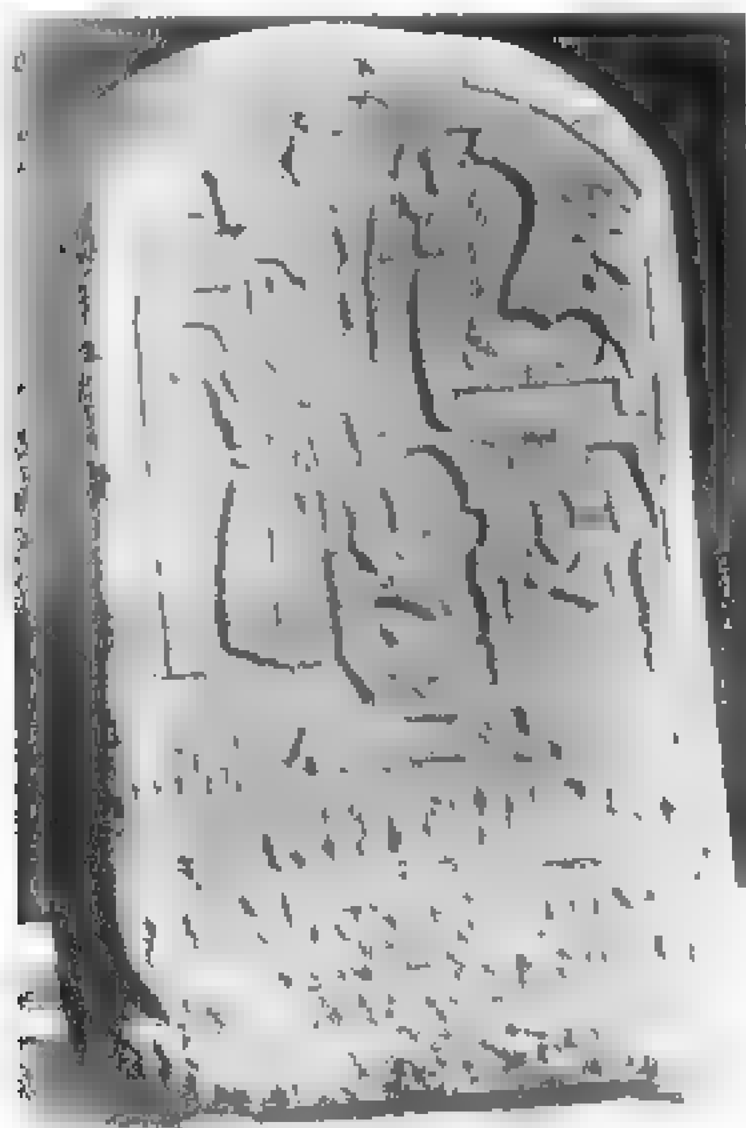


Fig. III Stèle de Ptah et Renenoutet
(Archives photographiques du Service des Antiquites).

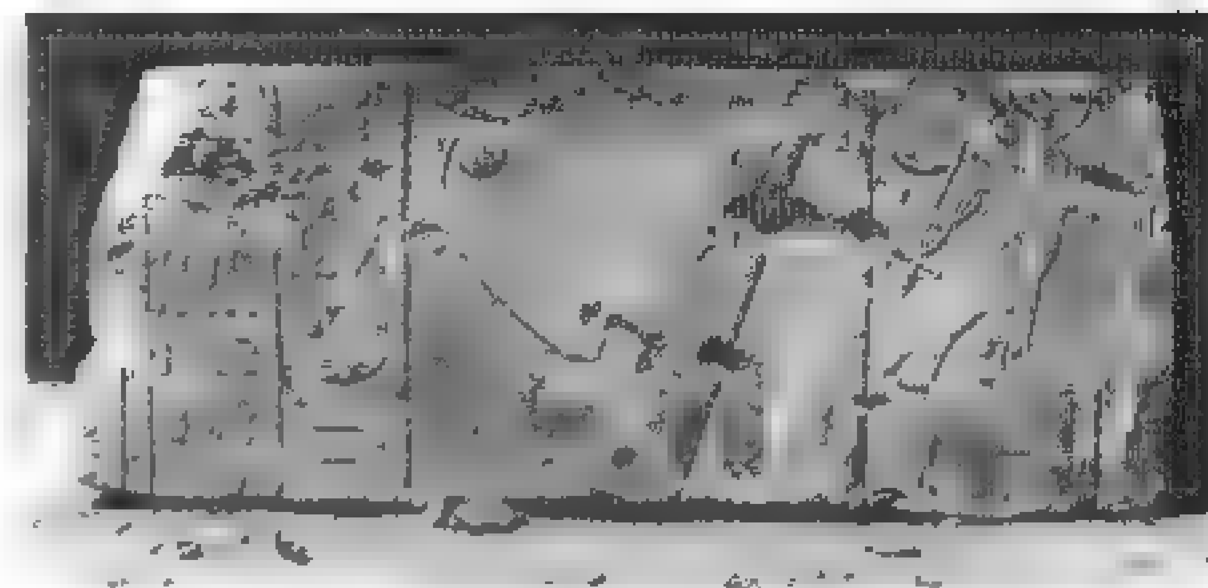


Fig. II Frag. avec la Mout *khenet-per-Ptah* d'un sanctuaire de Chabaka
(Archives photographiques du Service des Antiquités)

NOTES

1 Pour un compte-rendu des travaux, cf. Desroches-Noblecourt, *BSFE* 1 (1949), 14-7, photo p. 10. Perkins, *AJA* 53 (1949), 41, pl. IX A., Leclant, *Or* 20,3 (195) 345-6, pl. 23-4, *JEOL* 13 (1953-4), 304 (49), pl. 63. Vandier, *La Revue des Arts* 3e annee II (1953), 128. Habachi in Anthes, *Mit Rahineh* 1956, 6.

2 J'exprime ici ma reconnaissance au Dr. Ahmed Kadri, Président de l'E.A.O., pour toutes les autorisations de travail accordees et la mise à notre disposition de la maison du Service à Sakkara. Je remercie vivement le Dr. Said Amer el-Fiqy, Directeur de Sakkara, d'une grande efficacité et patience, en particulier dans la recherche des monuments des magasins, ainsi que les inspecteurs de Mit-Rahina Mohammed Rashid et Muhammed Youssef pour leur aide amicale.

3 Sur ce type de coiffure avec *mortier*, «fréquent pour les déesses à partir de Sethi I», cf. Sourouzian, *MDIAK* 37 (1981), 445-55, pl. 68-77 (pour nos deux figures, voir pl. 70).

4 Cf. Desroches Noblecourt, *o.c.*, 14-7, fig. p. 10 (= Calverley, *The Temple of King Sethos I* IV, pl. 20), pour une identification avec Isis et Nephthys, voir Perkins, *o.c.*, 41, pl. IX A. A ces ref., je propose d'ajouter avec reserve Hatchepsout sur les genoux(?) de Satet (Säve-Soderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs*, 3, pl. III), d'Anoukis (*ibidem*, 4, pl. III), et plus sûrement les deux déesses avec enfant de la cella d'Hibis (Davies, *Hibis*, pl. IV, reg. IX.

5 Leclant, *Melanges Mariette*, 256-284.

6 Ressemblance fort approximative avec une version stylisée de leur coiffure de plumes (noter en ce sens un exemple inhabituel de la couronne d'Anoukis in Valbelle, *Satis et Anoukis*, 114-5, fig. 5, n° 285). En fait, même apparente parenté avec certaines couronnes de Bes (Lanzone, *Dizionario*, pl. 73, 2), ou d'Onouris (*ibidem* p. ...).

7 Identification retenue par Perkins, *o.c.*, 41 et PM III², 843

8 Hölscher *Das Hohe Tor von Medinet Habu*, 56 sq (surtout les représentations des tombes de Beni Hassan avec forts rectangulaires à sommet crénelé et balcon en mâchicoulis

9. Steindorff, *Aniba* II, 17 20, pl. 6 8-9 Randall-MacIver et Woolley, *Buhen* I, 5, 119 24, pl G E, Vercoutter, *Mirgissa* IV (communication orale de l'auteur sur le volume en préparation

10 Hölscher, *o.c.*, passim

11 *Ibidem*, 60 sq Badawi, *A History of Egyptian Architecture*, 448 sq , Frankfort, *The Art and Architecture of the Ancient Orient* 171

12 Badawi *o.c.*, 473-4

13. Anthes, *Univ Mus Bull* 21 2 (1957), 5 sq , 24f Pour l'architecture, cf Jacquet, *MDIAK* 16 (1958), 161-7 Pour les inscriptions, cf Wall-Gordon, *MDIAK* 16, 168-75, pl XII-XIII Ensemble repris par Anthes in *Mit Rahineh* 1956, 73, pl 24-5 a-c, fig 5

14 Dédicace d'un certain Amenemhat «scribe des chantiers navals de Memphis», probablement de la XIXe dyn. Pour une liste de ce genre de bassins à libation dans la région memphite, cf Jacquet, *o.c.*, 162, n. 1-4

15 *Ibidem*, 161

16. *Ibidem*, 163-5 (mêmes effets à la porte orientale de Medinet Habou)

17 Quelques différences sur la couronne absence de socle de glacis, de corniche saillante au sommet (explication à rechercher dans le module plus simple de la coiffure

18 *Ibidem*, 167 (seulement mentionnés) pour l'étude, cf Simpson in Anthes, *o.c.*, 75-6, pl 26 a-b, fig 6 (modèle n° 2 de Paqeb), 76, pl 26 c-d, fig. 6 (modèle n° 3

19 Jacquet, *o.c.*, 164, fig 1 D, 167, Simpson, *o.c.*, 76, 78 et pl 25 a

20. Calcaire H 22 cm , L 12,5 cm , Ép 6 cm.; découvert à Mit-Rahina, inédit (repéré en déc 1983 dans le registre n° 2 du Service des Antiquités de Sakkara 12 -2, n° 3337)

21 UC 4543 Cf Stewart, *Eg Stelae* III, *Late Period*, 34 et pl 41 126 (désigné comme «tapered pillar with crenellated top», pour la marque «HS», peut-être «Hall South» (du temple de Ptah) plutôt que «Haragah South»?). Quant à la datation, probablement époque Horemheb, d'après le style et le type de sceptre de Ptah

22 Décoration seulement sur 2 faces, l'une avec Ptah (→), l'autre adjacente avec une orante debout (←) placée derrière 2 grandes oreilles au lobe percé

23. Repéré en déc 1983 aux abords sud-ouest de la chapelle

24 Cf Giveon, *Studies in the History of Religion, Mélanges Zandee*, 38-42

25 Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, 69-74

26 *Ibidem*

27 *Ibidem* et n 32 *infra*

28. Sur ces nombreuses stèles de Thoutmosis IV, cf. Petrie, *Memphis* I, 8, §21, pl VII, pl VIII 4 (Bruxelles) et pl IX, pl VIII, 3 (Munich). Considérer aussi comme un monument de ce souverain la stèle à gorge avec représentation similaire du roi guerrier anéantissant l'ennemi devant Ptah en notant la présence au registre inf d'une série horizontale de 4 oreilles (*ibidem*, 8, §2, pl VIII, 2 [Munich])

29 Cf les diverses «stèles à oreilles» datables de la 2e moitié de la XVIIIe dyn (*ibidem* 7 §20 8, §2 , pl IX XIII), avec variantes dans le nombre d'oreilles (1 2 4, 5 6, 10, 14, 22 ?, 44), et la répartition par séries verticales ou horizontales, paires affrontées, exemplaire unique ou envahissement du champ. Accession de la paire d'oreilles affrontées au stade d'archétype (emblèmes monumentaux sur naoi à gorge *ibidem*, 7, §20 8, §21, pl X, n° 11). Pour le *Ka* de Ptah, *ibidem*, 7 §20, 8, §21, pl XIII, n° 30 pl. IX, n° 48

30 D'après clichés et dessins donnés par Anthes, *o.c.*, 77, pl 26, il me paraît que la datation pourrait correspondre à l'époque Horemheb (proportion des figures, détail du pagne masculin)

31 Jacquet, *o.c.*, 163

32 *P Sallier* IV v° 1, 4-5 = Caminos, *LEM*, 336-7 Ajouter aux rares attestations du «Ptah de l'antique porte» une stèle fort mutilée de Mit Rahina (Petrie *o.c.* 8, §21, pl XV N)

33 Pour la restitution presque certaine du haut du signe, cf n 35 *infra*

34 *Hw n k r ḫnt wrt st pw nt sḏm snmḥ* «Louanges à toi auprès de la grande *ḫnt* c'est la place d'écouter la prière» (Wall-Gordon, *o.c.*, 170, 1 10)

35. Simpson, *o.c.*, 76, n. d. pl 26 a 2, col 1 et dessin p 77 face B (avec valeur *ḫnt* pour l'idéogramme , ce qui assure l'appellation du modèle ex-voto, de la couronne et de l'élément architectural)

36 Pour la datation la plus ancienne cf n 30 *supra*

37 Mention presque constante du *sbty* avant les *ḫnwt* (voir n suivantes) qui sont en général déterminées par le signe . Sur sa fonction, cf Barguet, *Le temple d'Amon-Rê* 32-3, n. 5, Traunecker, *Karnak* V 148-9 §1, 149-51 §2, sur les toponymes en *P3-sbty*, cf Yoyotte, *RdE* 15 (1963), 108-114

38 Gardiner, *Onom.* II, 213*, n° 445. Même sens de «rempart» pour Christophe, *Mél. Maspero* I-4, 23, §2 (3°)

39. *P Harris* 57 13, 58, 5, 10, 59. 3. Noter que R III ne mentionne pas de *ḫnwt* pour le mur d'enceinte de Medinet Habou justement dépourvu de bastions (Traunecker *o.c.*, 151, n 5)

40 Stèle d'Israël = *KRI* IV 18, 7

41 Voir maintenant Grimal *La stèle triomphale de Pi('ankh)y*, 96, n 88-9 pl. 30*, 112, n. 322 (déterminatif), 1 90, 116, n 337 8

42. Leclant, *Montouemhat*, 215, l. 23-4, 228, n. bf Cf aussi les suggestions de Traunecker in *Karnak* V (1970-2), 151-2, n 6 (rapprochement avec le mur à bastions à l'est du lac sacré)

43. Caire JE 22193. Datée de Tibère Cf Daressy *ASAE* 9 (1919), 165, Kamal *Stèles ptolémaïques et romaines*, CGC, 190, pl 66, Traunecker, *o.c.*, 147, n° 18 de la liste et n 8 (rapprochement avec les vestiges de l'enceinte romaine aux bastions très marqués)

44 Se reporter déjà à la suggestion de Traunecker, *o.c.*, 151 et n 4

45 Attestations, par exemple à Karnak, de portes pratiquées aussi bien dans les saillants que dans les redans (*ibidem*, 157)

46 *Medinet Habou* VIII pl 591 Cf n 10 *supra*

47 *LD* III pl 244, Hölscher, *o.c.*, 60 fig. 56 (temple fortifié avec culte d'Hapi), Badawi *o.c.*, 462 et fig. 251 (corriger «Louqsor»), *The Temple of Khonsou* I, pl 53. Je propose d'y reconnaître une entrée monumentale en relation avec une tribune de quai, projet réalisé ou non dans le secteur thébain de la XXIe dyn (pour la tribune et ses liens avec la crue révélés par la décoration avec Hapi, cf Hölscher *Exc* IV 11 3 Traunecker, *o.c.*, 60 n 1)

48. Gardiner, *Onom.* II, 2 3* n° 444, Traunecker, *o.c.*, 151 n. 5. Pour Isis *ismt* (« lionne » dangereuse contre Seth, cf. *P. Jumilhac* III, 1-2 Vandier *P. Jumilhac* 114

49 Drioton et Vandier *L'Égypte*⁴ 4 8-25 § VI

50 Par ex. *KRI* I 7 1 5 9, 1 15, 10, 1 1

51 Peut-être dans l'axe du portail sud du *temenos* ou dans la zone sud-ouest vers laquelle semble s'ouvrir notre édifice. Pour l'entrée sud du temple de Ptah, cf. Meeks, *o.c.* 246 (47)

52 Habachi in Anthes, *Mit Rahineh* 1955, 5, pl. 9 (a). Pour l'encastrement, voir Traunecker, *o.c.*, 145-6 et n. 3

53 Pour la situation de cette forme de Ptah à l'ébrasement sud de la porte orientale de Medinet Habou (avec une possible statue de culte), cf. Sandman-Holmberg, *o.c.*, 230-

54 Sauneron, *BIFAO* 54 (1954), 120 sq. sur les « lois du portail », cf. Gardiner *ZÄS* 60 (1925), 65

55. Sauneron, *o.c.*, 22-3

56 *Ibidem*, 1 9

57 Wilke, *ZÄS* 70 (1934), 56-83 (pyr.), 68. 3 68. 1 (temples)

58 *Ibidem*, 66 sq. Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires*, 5, 26-30 (*hwt*), 27, 29-30 (*niwt*), Montet, *Géo.* I 4 (nomes)

59 Avec un aspect proche de celui des Nils (Wilke, *o.c.*, 65-7, § 12 b, Jacquet-Gordon, *o.c.* 28 et n. 1)

60. Champollion *Mon.*, pl. 151, 2 & 2 = Wilke, *o.c.*, 62 n. 7

61 Montet *Géo.* I, 27-8. Cf. aussi n. 75 *infra*

62 Sur ce culte attesté aux époques ramesside, éthiopienne, puis perse, cf. Meeks *o.c.*, 229-33

63. Intéressante suggestion de Traunecker in *Karnak* V, 152, 153, n. 2

64 Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten in Ägypten*, 32-47 (Baal) 56-76 Reshep) 1 3-23 (Qadesh). Pour Astarté et Anat, voir Leclant, *Syria* 37 (1960), 3 sq., Stadelmann, *o.c.*, 91-6, 101 10

65 Leclant, *o.c.*, 4, n. 1-5

66. *Ibidem*, 4

67 Sur cette base de départ des expéditions asiatiques (chantier naval, entrepôt, lieu de commerce, ...), cf. Wild, *BIFAO* 56 (1956), 229-30 (ec), Stadelmann, *o.c.*, 33 n 7, Säve-Söderbergh, *The Navy of the 18th Eg. Dyn.*, 27-9 (localisation au sud), pour le débarcadère (*tl mrt Mn-nfr*), cf. Meeks, *o.c.*, 248 (54).

68 Sauneron, *BIFAO* 54 (1954), 7-12

69 Stadelmann, *o.c.*, 36-7 68 9 71, 75, 104-5, 109, 135-6

70 Petrie, *Memphis* I, 8 et 19, pl. XV, 37, Stewart *Eg. Stelae* I 51, pl. 41 2 surtout Leclant, *o.c.*, 10-3, fig. 1 (couronne de naos hathorique ?). Sur les liens d'Astarté et de Ptah, cf. Giveon, *Studi Rinaldi* (1967), 147-53.

71 Peut-être une représentation sur un modèle votif (cf. n. 18 *supra*)

72 Cf. Robert, *CRAIBL*, juillet-oct. 1981 (1982), 526-8 (communication de l'auteur que je remercie vivement ici), sur ce type, cf. la monographie de Dhorn, *Die Tyche von Antiocheia* (1960)

73 Haut du *nfr* assuré par une lecture en lumière rasante

74 Dérivation de *niwt Mn-nfr Ppi Mrr-R'* après chute de la préformante et du nom royal (Jacquet-Gordon, *o.c.*, 120, c), ville-de-pyramide de Pepi I, sans doute ceinturée d'une muraille à redans (Monnet-Saleh, *BIFAO* 67 [1969], 187),

rejointe dès la XVIIIᵉ dyn. par la cité développée autour de Mit Rahina et des grands temples (Gardiner, *Onom.* II, 123*). Par extension, désignation du nome (*ibidem*, 122*, id., *The Wilbour P.* II, 175, Yoyotte, *BIFAO* 71 [1972], 5)

75 Cf. le début du texte *ntr nfr shd inbw* ( ) *didi wn inb hd* ( ) « Le dieu parfait qui illumine *Les Murs*, qui donne l'existence au *Mur Blanc* ». Même concomitance dans la titulature d'Amenhotep-Houy (Hamada, *ASAE* 35 [1935], 130).

76. Vandier, *Manuel* III, 21-8, § c, pl. I-IV 1-4

77 Traces d'arrachement au centre du *modius*, suggérant la base d'un élément de section carrée

78 *Sarc. Caire n° 1302*, basalte ; au nom de Baiyt., Sakkara (Piehl, *Inscr. hiéro. 1ʳᵉ série* II, 61 3, pl. LXVI-LXVIII [H], Wilke, *o.c.*, 71 2, § 16, Buhl *The Late Eg. Anthropoid Stone Sarcophagi*, 135-6 [I 2], fig. 77 PM, III² 507). *Sarc. Caire n° prov. 3 3 21 8* calcaire au nom de Ptahhotep probablement Sakkara (inédit). *Sarc. Caire n° prov. 15 1 21 6* basalte au nom de Padihorneitef, probablement Sakkara (Buhl, *o.c.*, 137 [I, 5], fig. 79). Vérifications au Mus. du Caire et repérage du second sarc. par M. Corteggiani que je remercie ici

79 Incarnation rare du complexe pyramidal de Pepi II

80 Déjà remarqué par Piehl, *o.c.*, 62, n. 1

81 Similarité des épithètes sur le sarc. Caire n° 1302, seul document à les nommer *hnwt t3wy nbt wnnt im s r nhh*, « régente des deux terres, maîtresse de ce qui existe en elle à jamais » (pour Menneter), *nb t3wy htpw hr wsir* ..., « maître des deux terres, satisfait de l'Osiris ... » (pour Menankh) — Sur leur structure onomastique en relation avec des souhaits de permanence, cf. Wilke, *o.c.*, 73

82. Wilke, *o.c.*, 56 sq. (cf. n. 59 *supra*)

83. Voir le déterminatif habituel de *mr* (pyr. et représentation du mur d'enceinte) in Gardiner, *Eg. Gr.*³, *Sign-List*, 495, O 24

84 Piehl, *o.c.*, 62, Wilke, *o.c.*, 75 (obélisque), Piehl, *o.c.* 62 (pyr. à soubassement), *Ibidem*, 62, Wilke, *o.c.*, 75-6 (chambre du sarc. ; pour une illustration, cf. de Cenival et Stierlin, *Égypte*, 44 [caveau d'Ounas])

85. Allusion in Wilke, *o.c.*, 76, pour ce type en général, cf. Vandier, *Manuel* II 516-8 § G

86. Datation remontant au moins à l'époque d'Amén. III (Bosticco, *Stele Firenze* 45-6, fig. 38, Caire JE 27947 [inédite]), pour l'époque d'Horemheb (Jéquier *La pyr. d'Aba*, 25-6, pl. 17 (1), 29 pl. 10, 29-30, pl. 21)

87 Cf. par ex. Bosticco, *o.c.*, 45-6, fig. 38, Jéquier *o.c.*, 29-30, pl. 21, 31, pl. 21 (14) (type carré/rectangulaire), Vandier, *o.c.*, 518 et fig. 304, Jéquier, *o.c.*, 30, pl. 20 (12), Hall *HTBM* VII, 7, pl. 11, James, *HTBM* IX, 27-8, pl. 23 (à gorge), Jéquier, *o.c.*, 25-6, pl. 17 (1), 29, pl. 10, Vandier, *o.c.*, 516-7, fig. 304 Bakry, *ASAE* 57 (1962), 10-4, pl. II III, Hodjash et Berlev, *Eg. Rel. St. Pushkin Mus.*, 140, n° 79 (cintrée, sur ce type « composite », cf. Boreux, *Cat. Louvre* 1, 83)

88 Cf. stèles de la n. 88 *supra* (pyr. sur la largeur), certaines stèles à gorge ou cintrée de la n. 87 *supra*

89 Remarques in Boreux *o.c.*, 83 Vandier, *o.c.*, 518. Accentuation de la perspective par rétrécissement du pyramidion et renforcement de l'encadrement de la stèle qui accusent la parenté avec les représentations memphites de façades en bas-relief (Berlandini, *BIFAO* 76 [1976], 310 et n. 2, id., *BIFAO* 82 [1982], 99 n. 3, pl. 14 B)

90 Suggestion très nette quand le corps oblong de la stele est extrêmement étiré (type rectangulaire ou cintré). Connexion possible avec les obelisques funeraires de la VIe dyn. (Martin, *Ein Garantsymbol des Lebens*, 48-62, fig. 4-8), les rares obélisques «privés» de la XIIIe dyn. (*ibidem*, 90-2 240, fig. 9) ou de la XXe dyn (*ibidem*, 115 242 3, fig 11 a-d).

91 Forme attestée dès le N E (par ex., Lacau, *Steles N E* CGC 126-7, pl 40, n° 34079).

92 Sur cette pierre sacrée en général, cf. Otto, *LÄ* I, 694-5 À rapprocher peut-être des steles suivantes de forme conique (Bosticco, *o.c.*, 41-2, fig 34), de forme conique avec sommet en excroissance conique(?) (Bakry ... 9-14 pl I III) Peut-être influence de la forme haute à sommet arrondi en faveur à l'époque amarnienne (Davies, *Tell el Amarna* I, pl 30 [dét], II et 23 [fig]) sur les très hautes ou étroites steles «cintrées» (Hoojash et Berlev, *o.c.*, 141, n° 82, Jéquier, *o.c.*, 29 pl 10 avec pyr) à rapprocher(?) de monuments indépendants «à 4 faces» (Zayed *RdE* 16 [1964], 201-8, Hassan, *The Great Sphinx*, 268 76, pl 68 a-b, 69 a-c)

93 Cf les steles «de type carré ou rectangulaire» citees n. 87 *supra*

94. Möller, *Hierat Pal.* II, 33, n° 369 (st.), n° 370 (obél.) et surtout chez *Ndmt*), n° 371 (pyr) Cf déjà une notation en ce sens in Wilke, *o.c.*, 75

95 Sur *bnbnt*, «pointe terminale de la pyr et de l'obelisque» (Martin, *o.c.*, 6, §2 et n 1, 191, n. 3 Otto, *o.c.*, 694) Pour *bnbn* determiné par l'obelisque (Martin *o.c.*, 187 sq , cf les 2 obelisques(?) *bnbn* à Bubastis in Naville, *The Festival Hall* pl 9, 10)

96. Avec idee de «permanence», déjà suggérée par une expression comme *mn-thnw* (Martin *o.c.*, 195), connue aussi dans l'onomastique (Ranke, *PN* I, 150, n° 25) Faveur marquee sous Sethi I par l'utilisation dans les cartouches royaux (Golenischeff, *RT* 13 [1891], 77-8, n. 3 Gauthier, *LdR* III, 19, n. 1, 417) ou dans les noms basilophores (*ibidem*, 150, n° 7, Vandier, *Manuel* III, pl 139 [6]). – En general sur *mn* determine par l'obelisque (Martin, *o.c.*, 135, n 3) et la valeur *m* en ptolemaïque (Sauneron, *L écriture figurative dans les textes d Esna*, 166, n° 261)

97 Je remercie ici le Pr Harris Smith, directeur de la mission, pour son obligeance et la communication genereuse de certains résultats du *Survey*, ainsi que M David Jeffreys pour l'execution des plans de la chapelle et du secteur

98. Grandes qualités techniques pour la sculpture des parois et des statues, parfois comparables à la perfection du temple abydenien (par ex finesse d'exécution extraordinaire pour les hiéroglyphes du pilier dorsal de Ptah) et sujettes à des différences notables (statue nord nettement plus petite d'un style plus lourd que la statue sud

99. Retrouvees dans un des magasins de Sakkara – Je remercie M et Mme Jacquet pour la communication d'un cliché pris par leurs soins en 1956-7 attestant l'existence de ces deux têtes royales (jusque là présence de la seule tête nord sur l'ensemble des anciennes photographies conservees)

100 Repérage dans les registres d'une stele cintree, en granit rose, relief dans le creux, dédiée par Thary avec Ptah debout dans sa chapelle face à Renenoutet serpentiforme avec «modius», à rapprocher peut-être d'une stele d'origine inconnue et de datation comparable U C 14572 (Stewart *Eg Stelae* I, 36, pl. 28 2). Sur cette déesse pourvoyeuse d aliments, cf Bruyere, *Mert Seger*, 183-5, Broeckhuis, *De Godin Renenwetet* passim (pour la region Giga-Sakkara, p. 39-40, n° 59-60 61 3)

101 Frag. de paroi(?). Calcaire. En relief Avec Mout (nom pratiquement detruit) couronnée du *pschent* et nom d'Horus de Chabaka *sqb t3wy*, d'interpretation délicate (Leclant, *Recherches*, 336) Cf Berlandini, *BSEG* 9 (1984), *Melanges Wild* (sous presse). Sur l importance des documents de ce souverain à Memphis, cf Leclant, *MDIAK* 37 (1981), 289-94, pl 44 a-c, id , *LA* V, col 501 2 504 et n. 14. Pour la qualité technique d une «renaissance archaisante», voir Yoyotte, *Biblica* 37 (1956), 467-8 Leclant *MDIAK* 37 290, n 9 291 n 17 Enfin, sur cette «Mout memphite», cf. Yoyotte, *Annuaire EPHE Ve Section* 89 (1980-1), 72-3, §2



Pl. II ... Déesse *Mu...* assise ... Seth (cliché avec montage de ... tête ... réalisé par D. Johannes)



Pl. II, 2. — Déesse *Isis* avec Seth (cliché D. Johannes)



Pl III Partie sup. de la deesse sud *Ivnt* avec la couronne-forteresse (cliché D Johannes

SUJETS DE THÈSES IX

Michelle THIRION et Jean YOYOTTE

I. Thèses soutenues entre le 31 janvier 1983 et le 31 janvier 1984

Aix-Marseille I, n° 1 (*BSFE* 94, 41). M Alfred Muzzolini, *L'Art rupestre du Sahara central : classification et chronologie. Le bœuf dans la préhistoire africaine*, 3ᵉ cycle — Soutenance le 9 mars 1983 (directeur : Gabriel Camps ; jury : Mme H Camps-Fabrer, R Jullien)

Lyon II, n° 15 (*BSFE* 94, 42). Mme Sylvia Couchoud-Spadea, *Recherches sur les connaissances mathematiques des anciens Égyptiens*, 3ᵉ cycle. — Soutenance le 22 juin 1983 (directeur : J -C Goyon ; jury : N Élisseef, P Barguet, Ch Houzel, Ch Ruhla)

Nantes, n° 1 (ne figure pas dans les listes I-VIII). Mme Odile Avenel-Tréguier, *Hygiene et medecine du travail en Égypte sous les pharaons*, doctorat en medecine. — Soutenance le 30 septembre 1982 (jury : Pr Kerneis president, Pr Le Bodic, Pr Gérault, Dr Valentin)

Paris, *EHESS*, n° 1 (*BSFE* 94, 44). Mlle Helene Cuvigny, *L'arpentage par espece dans l Egypte ptolémaïque*, 3ᵉ cycle — Soutenance le 7 mars 1983 (directeur : P Vidal-Naquet ; jury : Mme Simone Follet, Mlle H Cadell, J Meleze-Modrzejewski)

Paris, EPHE, n° 4 (*BSFE* 94, 47). M Michel Gitton, *Materiaux et recherches pour servir à l'histoire des Divines Épouses à la XVIIIᵉ dynastie*, dipl. EPHE. Rapports faits le 12 juin 1983 (directeur J. Yoyotte ; rapporteurs : F Daumas, J Leclant, C Vandersleyen).

Paris, EPHE, n° 32 (*BSFE* 94, 48). Mlle Frederique von Känel, *La nepe et le scorpion : une monographie sur la deesse Serket*, 3ᵉ cycle. Soutenance devant l'universite de Paris III, le 7 février 1984 (directeur : J Yoyotte ; jury D Cohen, J Leclant, P Vernus)

Paris I, n° 4 (ne figure pas dans les listes I-VIII). M. Khaled Lasram, *Les peintres orientalistes français en Égypte (1869-1914)*, 3e cycle. — Soutenance novembre 1981 (directeur : J. Laude ; la composition du jury ne nous a pas été communiquée).

Paris II, n° 2 (*BSFE* 94, 49). Mme Varvara Cânas-Anagnostou, *Juge et sentence dans l'Égypte romaine*, doct. d'État et dipl. EPHE. — Soutenance le 17 mars 1983 (directeurs : G. Cardascia et J. Mélèze-Modrzejewski ; jury : J. Gaudemet, M. Humbert, H. Kupiszewski (Varsovie)).

Paris IV, n° 55 (*BSFE* 94, 51). Mme Marguerite Cour-Marty, *La balance et les poids dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle. — Soutenance le 15 juin 1983 (directeur : J. Leclant ; jury : P. Barguet, P. Vernus).

Paris IV, n° 83 (*BSFE* 94, 52). M. Pierre Grandet, *Le grand papyrus Harris I, Brit. Mus. 9999 : traduction et commentaire*, 3e cycle. — Soutenance le 16 décembre 1983 (directeur : P. Barguet ; jury : Mlle C. Lalouette, J. Leclant, P. Vernus).

Paris IV, n° 91 (*BSFE* 94, 52). Mlle Florence Maruéjol, *Le couronnement du roi à la XVIIIe dynastie*, 3e cycle. — Soutenance le 17 juin 1983 (directeur : P. Barguet ; jury : J. Leclant, P. Vernus).

Paris IV, n° 99 (*BSFE* 94, 53). M. Michel Tardieu, *Philosophie et exégèse chez les Gnostiques : le cas du papyrus de Berlin 8502*, doct. d'État. — Soutenance le 2 juin 1983 (rapporteur : P. Hadot ; jury : P. Aubenque président, Mme M. Harl, A. Guillaumont, M. Philonenko).

Paris IV, n° 113 (*BSFE* 94, 53-54). M. Thierry Zimmer, *Les nécropoles, cimetières et tombes de la rive est du Nil : leur implantation, leurs relations avec la rive ouest : spécificité*, 3e cycle. — Soutenance le 17 décembre 1983 (directeur : P. Barguet ; jury : Mlle C. Lalouette, J. Leclant, P. Vernus).

II. Sujets inscrits en 1983

Aix-Marseille I. Université de Provence.

2. Mlle Marie-Françoise Plane, *Le voyage en Orient (1800-1850) : savants, poètes, illuminés et autres curieux*, doct. d'État 1976/1982 (Pr A. Dabezies).

Lille III. Université des lettres et sciences humaines.

18. Mlle Yolaine Castelain, *Les greniers : vestiges, représentations, fonctions*, 3e cycle 1983 (Mlle D. Valbelle).

19. Mlle Yvonne Harpur, *Scènes des tombeaux privés des Ancien, Moyen et Nouvel Empires en Égypte*, doct. d'État 1983 (Mlle D. Valbelle).

20. M. Yves Lecointe, *Le néolithique d'El Ghaba (Soudan central)*, 3e cycle 1982 (Pr A. Gutbub).

21. M. Daniel Soulié, *Forteresses et villes fortifiées*, 3e cycle 1983 (Mlle D. Valbelle).

Lyon II

22. M. Christian Leblanc, *TA SET NEFEROU (Vallée des Reines) : recherches sur la géographie et la topographie du site, architecture et iconographie du site et des sépultures, matériaux épigraphiques et archéologiques : histoire de la nécropole des origines à l'époque arabe*, doct. d'État 1983 (J.-C. Goyon).

Montpellier III. Université Paul-Valéry.

21. M. Richard Beaud, *Influence des Sagesses de l'Égypte ancienne sur les biographies privées*, 3e cycle 1983 (Pr F. Daumas).

22. M. Stéphane Boven, *Sens et fonctions du face à face cultuel dans la religion égyptienne*, doct. d'État 1983 (Pr F. Daumas).

23. M. Bernard Mathieu, *Essai de traduction et commentaire philologique du papyrus n° 127 du musée Pouchkine*, 3e cycle 1983 (Pr F. Daumas).

Nancy II

1. M. Babacar Diallo, *Le mirage éthiopien chez les auteurs grecs et latins d'Homère à Héliodore*, 3e cycle 1982 (Pr Raoul Lonis).

Paris. École des Hautes Études en sciences sociales.

2. Mlle Fabienne Burckhalte, *Les inventaires de trésors dans les temples aux époques ptolémaïque et romaine* (la thèse sera soutenue à Lausanne) 1982 (Pr Cl. Bérard et Pr P. Vidal-Naquet).

PARIS. École du Louvre.

49. M[lle] Marie-Noël CORCELLE, *Recherches sur les jeux de société dans l'Égypte ancienne*, mém. Louvre 1982 (M[me] C. Ziegler).

50. M[me] Jacqueline DETOUILLON, *Jardins et vergers de l'Égypte pharaonique d'après les représentations figurées*, mém. Louvre 1982 (M[me] C. Ziegler).

51. M[me] Martine DUMORTIER, *Catalogue raisonné de la collection égyptienne du musée municipal de Châteaudun*, mém. Louvre 1982 (M[me] C. Ziegler).

52. M. Xavier FAIVRE, *Les sarcophages égyptiens du Nouvel Empire*, mém. Louvre 1982 (M[me] C. Ziegler).

53. M[lle] Isabelle HARISPURU, *Les sépultures d'enfant dans l'Égypte pharaonique*, mém. Louvre 1982 (M[me] C. Ziegler).

54. M[lle] Evelyne MARTIN, *Recherches sur les coquillages dans l'Égypte pharaonique*, mém. Louvre 1982 (M[me] C. Ziegler)

55. M[me] Béatrice ROSSET, *Le couple égyptien à travers les arts graphiques (de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire)*, mém. Louvre 1982 (M[me] C. Ziegler).

56. M[lle] Marie José CASTOR, *Enquête sur les collections égyptologiques dans les musées de la région Lorraine*, mém. Louvre 1983 (M[me] M.-H. Rutschowscaya).

57. M[me] Christine DE CHIRÉE, *Catalogue raisonné de la collection égyptienne du musée Calvet (Avignon)*, mém. Louvre 1983 (M[me] C. Ziegler).

58. M[me] Marie-Jeanne CORNIC, *La collection de tissus coptes au musée du Périgord*, mém. Louvre 1983 (M[me] M.-H. Rutschowscaya).

59. M[lle] Catherine DUPUIS, *Le costume égyptien au Nouvel Empire*, mém. Louvre 1983 (M[me] M.-H. Rutschowscaya).

60. M. Dominique FAROUT, *Les collections égyptiennes dans les musées de la région Aquitaine*, mém. Louvre 1983 (M[me] M.-H. Rutschowscaya).

61. M[lle] Hélène JANTZEN, *Les métiers de femmes en Égypte ancienne*, mém. Louvre 1983 (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

62. M[lle] Catherine LECOSTEY, *La collection d'antiquités égyptiennes du musée Antoine Vivenel à Compiègne*, mém. Louvre 1983 (M[me] C. Ziegler).

63. M. Marc MERAUD, *Rodolphe Schoanï, ingénieur-géographe de l'expédition d'Égypte et pionnier en égyptologie : étude de ses cahiers inédits*, mém. Louvre 1983 (M[me] G. Andreu).

64. M[lle] Nathalie PERCHE, *Catalogue raisonné des armes conservées au département des antiquités égyptiennes du musée de Louvre*, mém. Louvre 1983 (M[me] C. Ziegler).

65. M[lle] Isabelle ROUX, *Le travail du métal en Égypte*, mém. Louvre 1983 (M[me] C. Ziegler).

66. M[me] Nathalie DE SAINT PHALLE, *L'orientation relative aux points cardinaux dans l'Égypte ancienne*, mém. Louvre 1983 (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

67. M. Frédéric BELLAY, *L'architecture des tombes privées du Moyen Empire*, mém. Louvre 1984 (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

68. M. Jean-Yves MESGUICH, *Les outils d'artisans de l'Égypte ancienne*, mém. Louvre 1984 (M[me] C. Desroches-Noblecourt).

69. M. Ernest SANTAMARIA, *Les statues-cube*, mém. Louvre 1984 (M[me] Desroches-Noblecourt).

PARIS. École pratique des Hautes Études.

52. M. Aziz BEN ABDELLAH, *Le nord-est du Delta égyptien du VII[e] au XVI[e] siècle d'après les sources arabes*, 3[e] cycle (Paris III) 1983 (M. J. Yoyotte).

53. M. Michel CHAUVEAU, *Étude et publication des étiquettes de momies démotiques du musée du Louvre*, 3[e] cycle (Paris III) 1983 (M[me] F. de Cenival).

54. M[me] Hélène DUTHIL, *Bouto orientale (Tell Fara'ûn) d'après les textes égyptiens : étude d'histoire régionale*, mém. EPHE 1983 (M. J. Yoyotte).

55. M. Jean DUTEIL, *Crus canoniques et terroirs viticoles consacrés dans l'Égypte ancienne : recherche de lexicographie et de géographie*, mém. EPHE 1983 (M. J. Yoyotte).

56. M. Pierre GRANDET, *La langue du grand papyrus Harris I : niveaux linguistiques et structure du vocabulaire*, mém. EPHE 1983 (M. P. Vernus).

57. M. Dominique ROUSSEL, *Inscriptions monumentales des temples de Pi Ramsès d'après les vestiges de Tanis : architecture, images et textes*, 3[e] cycle (Paris III) 1983 (M. J. Yoyotte).

58. M. Alain VEILLARD, *Essai sur les lacs sacrés des temples égyptiens : problèmes d'implantation et de fonctionnement*, mém. EPHE 1983 (M. J. Yoyotte).

59. M. Thierry ZIMMER, *Les nécropoles égyptiennes : typologie, structures, relations avec «les complexes urbains» d'après l'analyse archéologique*, mém. EPHE 1983 (M. P. Vernus).

PARIS I. Université Panthéon-Sorbonne.

4. M. Mohamed HASSAN BASHA, *Le problème du groupe «C» nubien au Nord-Soudan*, 3e cycle 1980 (Pr G. Bailloud).

5. M. Mohamed SOUISSI, *La société des peintres orientalistes français*, doct. d'État 1982 (Pr Jean Laude).

PARIS IV. Université Paris-Sorbonne.

115. Mlle Marie-Ange BONHÊME, *Recherches sur l'idéologie pharaonique sous le Nouvel Empire*, doct. d'État 1981 (Pr J. Leclant).

116. M. Jean-Michel CARRIE, *De l'armée romaine à l'armée byzantine : l'armée d'Égypte de Gallien à la conquête arabe*, doct. d'État 1981 (Pr A. Chastagnol).

117. Mme Nadia ISKANDARANI, *Le voyage romantique en Orient chez les écrivains français «mineurs» de 1800 à 1833*, doct. d'État 1981 (Pr P. Brunel).

118. M. Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte de Bonaparte, mythes et réalités d'un choc culturel et social : l'Égypte et l'Europe pendant et après l'expédition de Bonaparte*, doct. d'État 1981 (Pr Dominique Chevalier).

119. Mlle Nathalie BUCHEZ, *Les nécropoles préhistoriques de la vallée du Nil*, 3e cycle 1983 (Mlle C. Lalouette).

120. Mlle Renée CLOEZ, *Recherches sur le symbole des millions d'années*, 3e cycle 1983 (Mlle C. Lalouette).

121. M. Philippe COUTON, *Le rôle et l'influence de la reine dans les temples égyptiens d'époque ptolémaïque et romaine*, 3e cycle 1983 (Mlle C. Lalouette).

122. M. Jacques FAVIER, *Noms et titulature d'Aménophis III : corpus exhaustif, martelages des cartouches et rectifications, analyse idéologique, index*, 3e cycle 1983 (Pr J. Leclant).

123. M. Eisa KHIDER, *La Nubie pharaonique et le royaume méroïtique*, 3e cycle 1983 (Pr J. Leclant).

124. M. Patrice LENOBLE, *Étude de la période de transition entre les époques méroïtique et postméroïtique dans la région méridionale du royaume de Méroë*, 3e cycle 1983 (Pr J. Leclant).

125. Mme Dominique PFISTER-CHARPENEL, *Les inscriptions et les graffiti des monastères de Saint Apollo de Baouit, leurs rapports avec le décor peint et sculpté*, 3e cycle 1983 (R.P. Du Bourguet).

126. M. Tawfik REDISSI, *Recherche sur les amulettes égyptisantes dans les collections des musées tunisiens*, 3e cycle 1983 (Pr G. Picard).

127. M. Philippe RIGAUX, *Les dieux faucons d'Afrique*, 3e cycle 1983 (Mlle C. Lalouette).

128. M. Thierry ZIMMER, *Sheikh Saïd et el-Bercheh : étude sur les nécropoles du XVe nome de Haute Égypte jusqu'à la fin du Moyen Empire*, doct. d'État 1983 (Prof. P. Barguet).

PARIS V. Université René Descartes.

2. M. Thierry VERGEZ-ABADIE, *Autopsie de quatre momies égyptiennes de la collection anthropologique du Musée de l'homme*, doct. en médecine 1983 (Pr Paul Pin).

STRASBOURG. Université des sciences humaines.

4. M. Jean GASCOU, *Le codex fiscal d'Hermopolis*, doct. d'État 1983 (Pr J. Schwartz).

III. MODIFICATIONS

A. Changements de sujet

LILLE III, n° 12 (*BSFE* 94, 42). Mlle Florence THILL, *Exploitation et surveillance des déserts*, 3e cycle 1982 (Pr A. Gutbub).

MONTPELLIER III, n° 20 (*BSFE* 94, 44). M. Sydney AUFRÈRE, *Le règne minéral dans la pensée égyptienne*, doct. d'État 1982 (Pr F. Daumas).

B. Transfert de direction de thèse

PARIS IV, n° 60 (*BSFE* 94, 51) : Pr. J. Leclant (sous l'intitulé *Les quatre fils d'Horus dans les tombes du Nouvel Empire*).

Modification de la nature du diplôme :

Montpellier III, n° 11 (*BSFE* 94, 43) : doctorat d'État 1983.

C. Les sujets suivants ne seront pas poursuivis en vue d'une soutenance devant les établissements désignés :

Montpellier III, n° 14 (cf. *BSFE* 94, 44).

Paris IV, n° 48 (cf. *BSFE* 94, 51).

Adresser toute information, directement et en termes précis, à :

M. Jean Yoyotte ou Mme Michelle Thirion
Centre Wladimir Golénischeff
19, avenue d'Iéna
75116 Paris